



2007 du 2 au 5 avril voyage avec Lucile : Le 2/04/2007, départ de St-Rémy-lès-Chevreuse jusqu'à Dijon où nous nous arrêtons pour dîner dans un restaurant indien et visitons avec une guide, le soir, la ville de Dijon et ses monuments, (promenade fort agréable et enrichissante), puis nous couchons à Dijon dans un modeste, mais sympathique hôtel. **Le lendemain matin 3/04/2007, nous allons visiter son "Jardin des Sciences, Pavillon de l'Arquebuse"** (Superbe jardin, très intéressant, où Lucile découvre dans une vitrine son livre « **La fabuleuse odyssée des plantes, ce qui lui fait plaisir** »). Puis **nous quittons Dijon pour nous rendre à Lyon** où nous nous installons dans un très agréable hôtel avec un joli patio, on se serait cru au Maroc, **Lucile y était déjà venue pour faire une conférence chez un libraire, que nous sommes retournées voir.**

Elle m'a dit que cette conférence était très réussie, qu'il y avait du monde et que le libraire avait organisé une petite collation, ce qui avait rendu l'ambiance plus chaleureuse.

2007 mars, Lucile, Paola (ma belle-fille) et moi allions manger au Restaurant de la Grande Mosquée et ensuite nous avons passé tout l'après-midi à visiter le Jardin des plantes où était commémoré le tricentenaire de la naissance de BUFFON, nommé Intendant du Roy, charge qu'il occupa 50 ans. Commémoration intitulée "Promenade BUFFON."

C'est ainsi que Lucile nous avait fait découvrir le labyrinthe, surmonté de la jolie Gloriette de Buffon, puis visiter le jardin alpestre et autres. *Je ne me souviens pas bien si c'est cette fois-là, mais je le crois, que nous y avons visité également des stands démontrant les prémices de la teinturerie à partir des plantes, tels que la garance, le pastel, l'indigo. Les plantes tinctoriales ont fait la fortune de régions entières avant que leurs pigments ne soient synthétisés chimiquement. Après-midi passionnante et très instructive !*

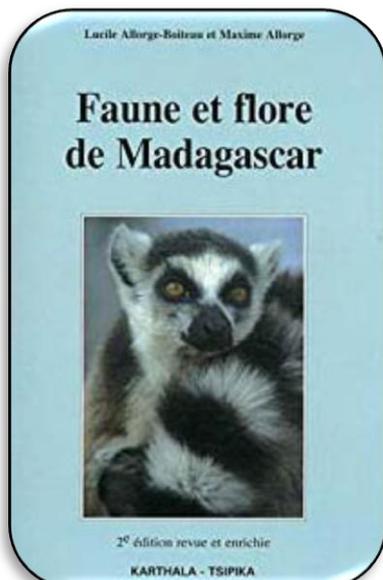
(La Gloriette Buffon au Jardin des plantes à Paris - Photo Suzanne)



Le 26/10/2007 Lucile ALLORGE, Docteur ès-sciences en botanique, Membre de l'Académie des sciences d'Outre-mer -

Correspondante de la 4ème section, **était élue le 26/10/2007, Membre titulaire de l'Académie nationale des arts, des lettres et des sciences de Madagascar Domaines et régions : Botanique. Océan Indien**

Novembre 2007, parution du livre « Faune et Flore de Madagascar » de Lucile ALLORGE-BOITEAU et textes de Maxime ALLORGE : chez Karthala – TSIPIKA



Cet ouvrage est destiné aux voyageurs et naturalistes, mais aussi aux Malgaches et à tous les curieux de cette belle nature, propre à Madagascar.

(Photos et commentaire de Caroline BOURGEOIS : Ce lémurien ressemble à un chat d'où son nom *Lemur catta*. Il a coutume d'enrouler sa queue en écharpe pour se réchauffer.)

Dans ce livre, il y a deux parties : celle des animaux avec de très nombreuses et diverses photos de Lionel qui a pris des lémuriens, serpents, tortues, caméléons, papillons et autres dont la plupart prises dans la Réserve spéciale d'Ambatovaky, créée par M. PEYRIERAS qui est située entre Tananarive et Tamatave ; Caroline Bourgeois a surtout pris des photos de lémuriens, dont la plupart avait certainement été prise dans la Réserve naturelle de Berenty, située au Sud de Madagascar, près de Fort-Dauphin et quelques unes de Suzanne, Mimi et Lucile, notamment celles de nombreux insectes. Celles concernant la Flore ont majoritairement été réalisées par Lucile et quelques unes par Lionel. Quelques autres personnes firent aussi don à Lucile de leurs photos : M. Jean-Noël Burte et M. Jean-Bernard Beaufils.

Lucile m'avait offert ce livre et me l'avait dédié : « *A ma frangine Suzanne pour sa passion des plantes et des animaux malgaches.* L. Allorge »

Livre : Lamarck Illustrations Botaniques par Lucile Allorge-Boiteau Mille planches des illustrations botaniques remises en couleur, effectuées au pochoir.

Aout 2007, Lucile part en mission avec une équipe pour le Makay à Madagascar : Le Makay est un massif montagneux situé au Sud-ouest de Madagascar. C'est un grand plateau

principalement composé de grès et traversé par des rivières qui forment des canyons de plusieurs centaines de mètres de profondeur avec des parois verticales impressionnantes. Les rivières sont bordées de forêt, mais la végétation sur le plateau est beaucoup plus rare. Les pluies tropicales altèrent le grès ce qui provoque des éboulements ainsi que la formation de grottes. La région est difficile d'accès et isolée. De nombreuses espèces animales et végétales endémiques y vivent, d'où l'intérêt de les sauvegarder et de les protéger. Elle est habitée par les Baras, peuple semi-nomade, d'origine bantoue, éleveur de zébus. Ils ont pour coutume d'allumer des feux de forêt pour fertiliser les zones cultivées ; cela se traduit par une déforestation qui met l'équilibre écologique en péril.

Depuis 2007, l'association Naturevolution effectue des expéditions scientifiques dans ce massif pour recenser les espèces inconnues dans cette nature encore intacte. L'inventaire scientifique vise à réunir des éléments objectifs justifiant la mise en place de mesure de conservation et l'obtention du statut d'aire protégée. D'ailleurs, deux films passionnants, sur cette « Mission du massif du Makay » furent passés à la télévision ces années-là. Je les ai regardés, dont l'un avec Eric GONTHIER, en tant que géologue, grim pant sur les parois abruptes d'un rocher. L'autre film était beaucoup plus basé sur la recherche et l'évaluation de la faune et de la flore de ce massif, avec une équipe de chercheurs surtout constituée de botanistes et de zoologues.

PS : C'est incroyable ce que Lucile avait été capable de faire à cette époque, car cette « Mission du Massif du Makay » ainsi que plus tard celle du « Namoroka » étaient vraiment difficiles, à la limite du danger, aux terrains inconnus et peu accessibles, périlleux et très humides. Depuis cette opération du poumon, elle avait de plus en plus de mal à respirer correctement, mais elle ne se plaignait jamais. Son besoin d'aventure et sa passion pour les nouvelles découvertes la poussaient à partir.

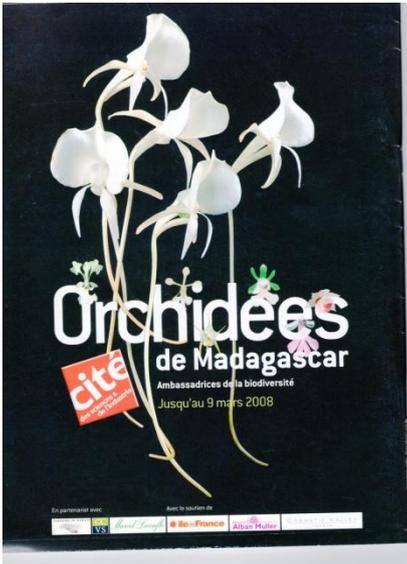
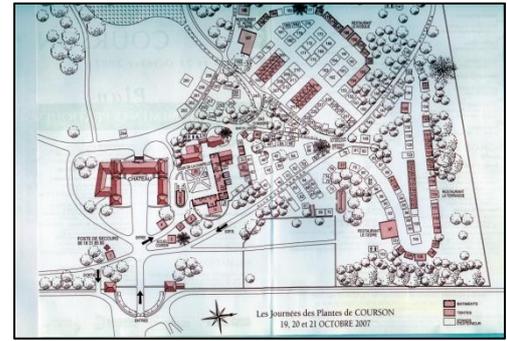
Aout 2007, carte postale de Lucile : « *Toujours plein d'aigrettes au PBZT au coucher du soleil. Vu le Directeur ravi de me voir. Maxime et Joy vont bien. L'équipe pour le Makay est au complet, nous partons demain. Gros bisous Lucile Joy Max.* »



Journées des Plantes de COURSON
Rencontres d'Automne
19, 20 ou 21 OCTOBRE 2007
TARIF REDUIT
04288
Prix : 10€ dont TVA 5.5%
Nous déclinons toute responsabilité en cas de dommages causés aux véhicules stationnés
DOMAINE DE COURSON - 91680 COURSON-MONTELOUP

2007, les 19, 20 et 21 octobre, Les journées des plantes de Courson dans l'Essonne, j'y allais de nouveau avec elle.

C'était la dernière fois, que « ces journées des Plantes » avaient lieu à COURSON. Les années suivantes, « les journées des plantes » se déroulèrent et se déroulent toujours à Chantilly, mais nous n'y sommes jamais allées.



2008, Lucile faisait partie du « Comité scientifique » composé de 9 scientifiques qui organisa cette très belle et intéressante exposition d'Orchidées de Madagascar à la Cité des Sciences et de l'Industrie à La Villette à Paris.

Participaient également à l'organisation de celle-ci : Territoires de demain ; le CCVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées) dont le Président était M. Jean-Noël BURTE, botaniste ; Marcel LECOUFLE, passionné d'orchidées depuis 1931. Aujourd'hui la collection Lecoufle, labellisée par le CCVS, et conservée en France, compte plus de 105 espèces endémiques ; M. Rémy ANDRIAMAHARO, Président de la société malgache d'orchidophilie, qui parcourt l'île jusque dans ses recoins les plus inaccessibles ; le Jardin botanique de Tsimbazaza qui s'enrichit de leurs découvertes, présentait alors une très riche collection d'orchidées malgaches. Un autre découvreur d'orchidées malgaches : M. Alfred Razafindratsira découvreur de plantes et pépiniériste à Madagascar, spécialisé dans les

plantes malgaches.

Madagascar reste malgré la destruction croissante de sa forêt, l'habitat naturel de 1200 espèces d'orchidées. La Grande Île possède donc la plus grande diversité du monde en orchidées.



Photos
Suzanne



Du 21/04 au 25/04/2008, Lucile, François, Mimi et moi nous rendions à Zurich, en Suisse. Voyage passionnant et très enrichissant. *Le 22, nous allions visiter le Zoo de Zurich et en particulier sa magnifique "Halle Masoala" (la forêt de Masoala est une forêt*

pluviale de Madagascar Est. D'une superficie de 2300 km, elle est la plus grande forêt encore constituée de Mada. Grâce à l'initiative du Zoo de Zurich, elle est à présent protégée. A ce jour, 90% des forêts originelles ont été détruites pour l'agriculture et l'élevage).

Le 23, nous allions visiter une splendide "serre de plantes succulentes" à Zurich et son Jardin Botanique, puis son Musée des Beaux Arts, où à l'entrée prônait un des moulages en bronze de la magnifique « Porte de l'Enfer » d'Auguste Rodin. Le 24, nous effectuions une croisière très agréable sur son lac, puis quitions Zurich pour aller visiter le Jardin Botanique de Genève.

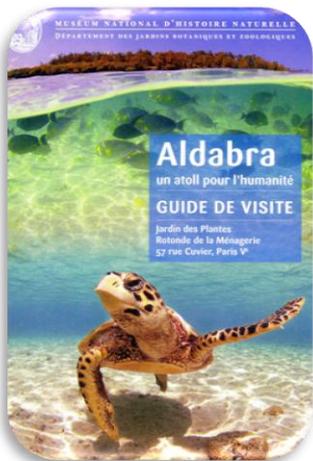
Dans les deux Jardins Botaniques Lucile y allait pour travailler et rencontrer des collègues.



Lucile dans la serre
des plantes
succulentes à Zurich
– le 23/04/2008 –
Photos Mimi



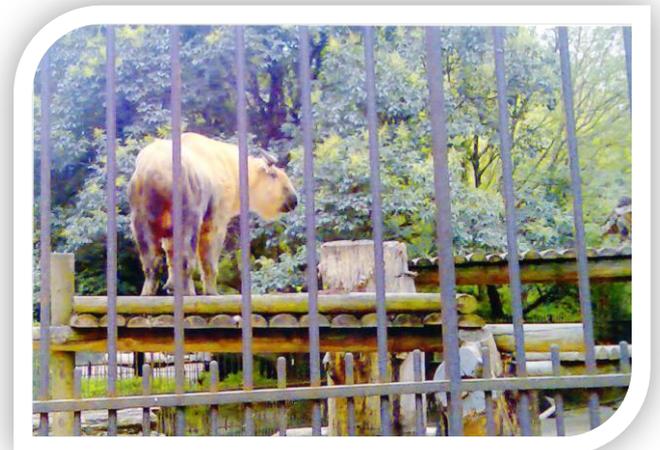
Le 18/07/2008, Lucile et moi allions voir une très belle exposition au Jardin des plantes sur la mer et ses produits.



Puis nous avons visité la ménagerie du Jardin des Plantes où nous avons vu un très étrange animal de la famille des chèvres, dont toutes deux, ignorions totalement l'existence : un takin (chèvre-antilope) du Sichuan (ou takin tibétain) mâle. Cet animal provenait du Zoo de Rotterdam. Il est excessivement rare de le voir dans un zoo.

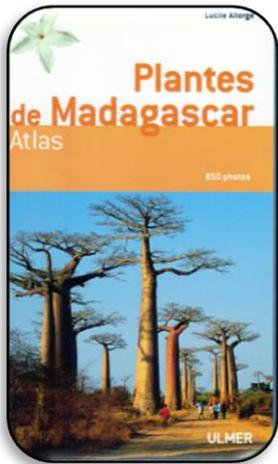
(Voici une des photos prises ce jour là par Lucile, tant cet étrange animal massif nous intrigua. Il est de la grosseur d'un

boeuf, sinon plus et malgré son allure peu élégante et pataude, rien à voir avec une chèvre, il montait et descendait rapidement de tous ces aménagements conçus pour lui.)



A partir de juillet 2008, la "Boudeuse" N° 2 de Patrice FRANCESCO fut amarrée sur le quai des bords de Seine, au pied de la passerelle Simone DE BEAUVOIR et celle-ci était visitable.

Lucile aida Patrice Francheschi à organiser une grande réception en l'honneur de la Boudeuse. Il venait à Paris pour essayer d'obtenir un financement pour d'autres projets de voyage.



2008 - Atlas des plantes de Madagascar par Lucile ALLORGE Collection : Guide de l'amateur - Editions ULMER - *La flore de Madagascar est une des plus riches et des plus originales au monde. Étonnamment, il n'existait jusqu'à présent aucun guide des plantes de ce pays. Cet atlas permet d'identifier plus de 800 plantes parmi les plus caractéristiques de la biodiversité de l'île. Le texte précise leurs particularités, ainsi que leurs emplois traditionnels. Le livre inclut par ailleurs, pour les passionnés, un cd-rom contenant 2 500 photos supplémentaires. L'auteur, avec cet atlas, contribue à faire connaître et protéger la grande richesse du patrimoine malgache.*

Lucile m'avait offert ce livre en me mettant cette dédicace : « A Suzanne pour son prochain voyage à l'île de la Réunion si fleurie. Lucile »

2009 1er voyage : du 18 janvier au 9 février, Lucile, François et Mimi allaient à Madagascar, à Antananarivo, au lac Alaotra, au lac Itasy, aux chutes de la Lily, etc.

Voici ce que me disaient tous les 3 sur une carte Postale : « Au Cap Masoala, nous avons fait pirogue, puis bateau, 5 h pour traverser la baie jusqu'à Ma ? Des bacs et des pirogues, jusqu'à Foulpointe, les photos du lac Alaotra de quoi faire 10 albums !! Grosses bises François. »

François disait cela parce que Lucile était retournée au Lac Alaotra, sur les traces de notre toute petite enfance, en 1940. Et figurez-vous, que Lucile

avait retrouvé M. Gilbert COURS, l'ancien Directeur du Lac Alaotra et ami de nos parents. Elle avait aussi visité son magnifique jardin à La Romieu, dans le Gers, "Les Jardins de Coursiana". De surcroît, elle connaissait aussi les successeurs de M. COURS, Véronique et Arnaud DELANNOY. Elle m'avait dit : « M. COURS n'ayant pas d'héritier, fit don de son arboretum à ce couple qui se passionnait pour son œuvre et qui s'occupa de lui dans ses vieux jours, puisqu'il décéda à l'âge de 92 ans, en 2001. » C'est bizarre, je ne comprends pas pourquoi M. COURS n'avait pas de descendance, car en 1940, il était marié et avait un petit garçon. Mais à la déclaration de la guerre, son épouse était en France et n'avait pas pu prendre le bateau avec lequel elle et son fils devaient être rapatriés à Madagascar, son fils était malade à ce moment-là, m'avait dit Maman. Que s'est-il passé par la suite ?

Très beau voyage et surtout le temps correct, nous a suivi tous les jours, pluie que la nuit
Grosses bises Mimi

Jusqu'ici ça va, mais le temps se gâte et on apprend qu'il y a des troubles à Tana. Nous sommes aux chutes de la Lily et au lac Itasy Gros bisous
Lucile. (Chutes de la Lily – 2005 Photo Suzanne)

PS : en effet, c'étaient les prémices du coup d'état d'Andry RAJOELINA du 21/03/2009.



Les photos de ce voyage sont de Mimi la plupart du temps

Le 18/01/2009, ils étaient au PBZT





Le 18/01/2009, ils étaient dans l'avion entre Tana et le Masoala, (Mimi dit que vous étiez au total 7 : vous 3 + France Rakotondrainibe, + Régine Rosenthal qui est photographe et son amie Marie-France + une journaliste, Lydia.)

Le 20/01/2009, ils étaient au Relais Masoala, visite du Parc tropical de Farankaraina.



Du 21 au 24/01/2009, ils étaient à Manikara, chez ECOLOGE chez AROL où Ils visitèrent la forêt et le 24, ils assistèrent à l'inauguration de "plantations d'arbres" avec l'école primaire du village à 5 h et départ en bateau à 6 h du matin, puis arrivée chez Grondin.)



(Olivier, le propriétaire, propose pour découvrir la région des transferts en bateau ou en voiture depuis l'aéroport, la restauration, les frais de guidage et l'entrée dans les aires protégées. L'hébergement se fait dans l'Ecolodge d'Ambodiforaha, charmant et bien tenu, un peu à l'écart de la plage, dans une sorte de clairière. Ainsi on pourra rejoindre la pointe de Masoala depuis Maroantsetra en passant par l'écolodge et Nosy Mangabe, ou rejoindre Antalaha en traversant le parc. On apprécie aussi l'implication d'Olivier, avec les communautés locales et la protection de l'environnement)

Les 25 et 26/01/2009, ils étaient chez Grondin, mais en bivouac en forêt d'Anove (village) où ils passèrent une journée en forêt.

Le 27/01/2009, ils étaient chez Grondin, Biosphère Forêt d'Anove, en pension à l'hôtel.



Le 28/2009, tous sept étaient sur la route de Foulpointe au Nord de Tamatave, qu'ils quittaient en empruntant un bac, puis une pirogue.



Le 29/01/2009, ils étaient à Andasibe à la recherche de plantes

Le 30/01/2009, ils étaient à Mantadia où ils virent le lémurien diadème en forêt

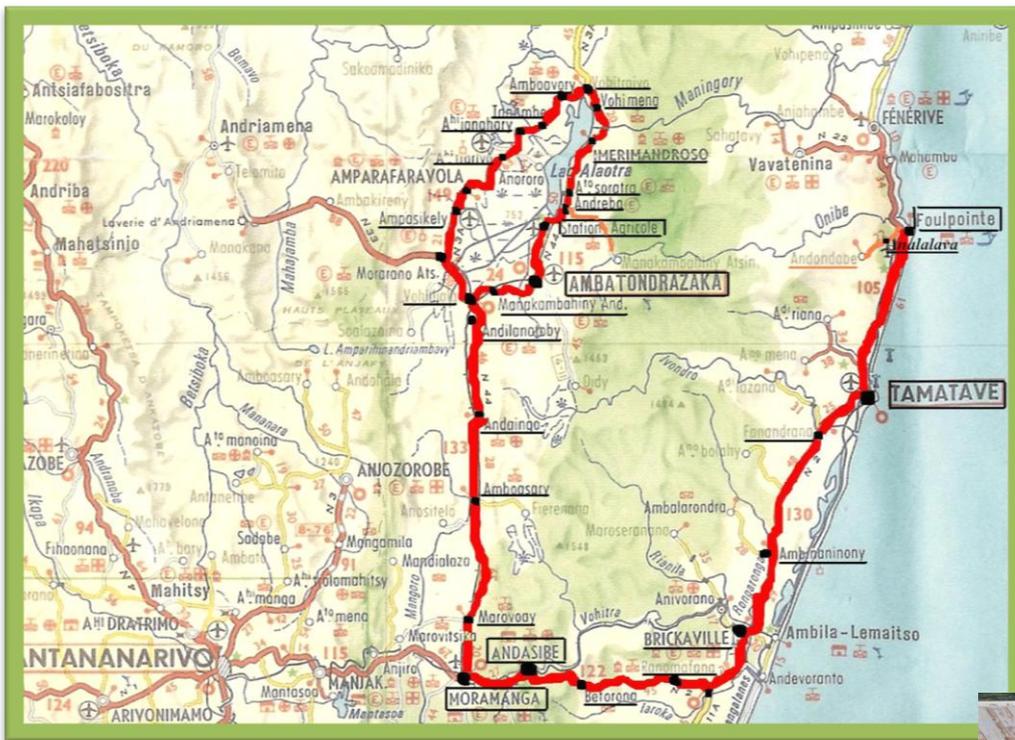


Le 31/01/2009, ils étaient à Ambatondrazaka

Le 1/02/2009, ils faisaient le tour du Lac Alaotra.

Charlotte Razafindrakoto, entomologiste, spécialiste des Coccidae (Hemiptera), qui est la responsable de la station agricole du lac Alaotra (Madagascar) avait demandé à Lucile si elle pouvait lui venir en aide, après le passage d'un cyclone au lac Alaotra qui avait détruit l'école agricole. Lucile avait réussi à trouver une personnalité du privé qui s'était débrouillée pour obtenir les fonds nécessaires à sa reconstruction. Lucile la connaissait

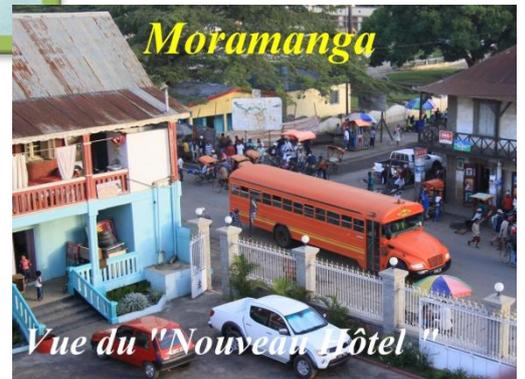
bien pour l'avoir rencontrée plusieurs fois et participé avec elle à la mission "Tsingy de Namoroka". Lucile l'appréciait et avait été contente d'avoir réussi à l'aider.



Ambatondrazaka

Le 2/02/2009, ils étaient revenus à Ambatondrazaka et partaient pour Moramanga

Le 3/02/2009, ils visitaient les mines d'Ambatovy



Vue du "Nouveau Hôtel"

Du 4 au 9/02/2009, ils ne restaient que tous les 3 à Tananarive et ses alentours, les 4 autres les ayant quittés.

Le 6/02/2009, ils étaient à Lémurs'Park : *Voici les lémuriens que l'on peut y voir* (Les propithèques ou Sifaka en malgache) Propithèque Couronné, Propithèque de Coquere ; (Varika en malgache) Varecia Variegata ; (Maki en français et en malgache) Lémur Catta ; Eulemur Fulvus ; Eulemur Mongoz ; Hapalemur Griseux ou Lémur bambou.

Le lémurien, symbole de la faune endémique de l'Île de Madagascar dans l'Océan Indien, est incontestablement l'un des animaux les plus attachants de notre planète. Lemurs'Park s'est donné pour buts principaux : Conservation - reboisement - éducation environnementale et réinsertion des lémuriens nés au Parc dans leurs milieux.

Ce domaine de 5 hectares, bordé par la rivière Katsaoka, accueille à ce jour 7 espèces de lémuriens des différentes régions de Madagascar, mais également d'autres représentants incontournables de la faune et de la flore malgaches. Lemurs'Park est une SARL qui a décidé d'effectuer un reboisement d'espèces endémiques depuis 19 ans.

Grâce à un partenariat formidable, d'une efficacité redoutable ! 37 000 enfants invités et 1250 enseignants formés à notre programme exclusif d'éducation environnementale agréé par le ministère de l'éducation. Il y a plus de douze ans, « Colas Madagascar » a été parmi les premiers à adhérer à notre programme RSE d'éducation environnementale dédié aux enfants défavorisés des écoles publiques primaires de la capitale. Durant la période Covid, Colas Madagascar a eu la gentillesse et l'intelligence de nous soutenir financièrement sur nos programmes de conservation. Ce qui nous a permis d'avoir de belles naissances de lémuriens en voie d'extinction. Nous travaillons avec du vivant (humains – faune et flore), sans cette aide précieuse, on aurait eu de grandes difficultés à survivre dans ce contexte. Merci à Colas Madagascar pour leur confiance, leur implication, leur aide précieuse et leur soutien financier durant ces trois années difficiles.

Voici ce qu'en a dit un des visiteurs : Une protection de la biodiversité responsable. Les animaux ne sont ni touchés, ni apprivoisés et peuvent donc être réintroduits dans leurs milieux. Une œuvre de longue haleine poursuivie par quelques passionnés amoureux du pays ayant su s'entourer des connaissances scientifiques indispensables. Ils prouvent que des initiatives individuelles peuvent contrecarrer l'appauvrissement de la biodiversité à défaut de contrecarrer les évolutions du climat. Une petite arche de Noé.

Réponse de Lemurs'Park : Un avis objectif qui fait chaud au cœur  qui résume tout à fait notre vision et le travail de longue haleine de toute une équipe passionnée, dévouée et sereine !



Le 7/02/2009, ils étaient aux chutes de la Lilly

Le 8/02/2009, ils étaient à Ampefy Gevser au lac Itasy

Le 9/02/2009, ils étaient de retour à

Tana, puis repartaient en France.



Le jeudi 30/04/2009 à 20 h 30, Conférence sur la Flore de Madagascar avec Lucile à la salle des conférences du Conservatoire Botanique National de Brest. Cette conférence a été publiée le 26 Avril 2009

Conférence sur la flore de Madagascar
par Lucile Allorge
du Muséum National d'Histoire Naturelle



Jeudi 30 avril 2009 à 20 heures 30
Salle des Conférences du
Conservatoire Botanique National de Brest
52, allée du Bot. 29200 Brest

Accès flêché : Conservatoire Botanique – Administration
ENTREE GRATUITE
Organisée par l'association "Arche aux Plantes"



Le 9 juin 2009 à 19h30 à la SNHF (Société Nationale d'Horticulture de France), 84 rue de Grenelle 75007, Paris Conférence donnée par Lucile sur "Les plantes des régions peu connues de Madagascar, Makay et Tsingy"

le jeudi 24 septembre 2009, à 20 h au café le Saint Germain, 10 avenue de Grammont à Tours. Conférence faite par Lucile Allorge: "La végétation de Madagascar"

Le 26/09/2009, Lucile se trouvait en Espagne, Andalousie à Cordoba : *« Je suis surprise de trouver une terre aussi plate que la Beauce avec blé et coton. Bonjour d'Andalousie. Lucile »*

Le jeudi 1er octobre 2009, de 17 h à 19 h à la Société d'horticulture et d'arboriculture des Bouches-du-Rhône, Parc Bortoli, 2 ch. du Lancier 13008 Marseille Conférence faite par Lucile Allorge sur la "Théorie de l'évolution : L'origine des espèces chez Darwin"



2009, 2^{ème} voyage à Madagascar de Lucile, François et Mimi, du 7 au 18 novembre 2009

Le 7/11/2009, tous les trois visitaient "l'Arboretum Pierre BOITEAU" avec Max. Celui-ci avait énormément évolué depuis 2006, lorsque ma famille et moi-même étions allés le visiter.



Le 8/11/2009, ils étaient à Lemurs'Park

(Lemurs'Park – 2005 – Microcèbes blottis dans leur petite maison (nocturnes) Photo Suzanne)



Du 10 au 13/11/2009, ils étaient à d'Antalaha à Sambava où se trouve la Fondation FOLLEREAU : A

Madagascar, des milliers de familles rurales accablées par la misère s'entassent dans les rues de la capitale, pleines d'illusions sur le niveau de vie en ville. La plupart y découvrent l'enfer de la rue et viennent grossir la cohorte des sans-abris. Depuis 1996, la Fondation Raoul Follereau soutient l'association Accueil des Sans-abris (ASA), fondée par le frère franciscain Jacques Tronchon, pour aider ces familles qui ont tout perdu.





Un apprentissage volontaire : Repérées par des éducateurs, les familles qui veulent quitter la rue s'engagent à suivre une formation de 3 ans pour se préparer à leur nouvelle vie. Elles commencent par apprendre les notions de base : hygiène, rudiments d'agriculture, gestion



d'un budget familial, suivi scolaire des enfants... jusqu'à ce qu'elles signent un contrat en vue de leur installation définitive dans les terres de migration de Madagascar.

Tous les ans, une promotion de 20 familles crée ainsi un nouveau village. Ceux qui devaient auparavant mendier ou fouiller les poubelles pour survivre deviennent peu à peu autonomes et réussissent à vivre de l'exploitation des 5 hectares qu'ils ont reçus individuellement. Aujourd'hui, l'ASA a construit 16 villages et s'apprête à bâtir le 17e. L'association accompagne désormais plus de 2350 bénéficiaires.

EDUQUER ET FORMER LES JEUNES : Avec l'aide de la Fondation Raoul Follereau, l'ASA a créé en 2010 le Centre des Métiers Ruraux (CMR). Cette école a été créée pour former les jeunes adolescents des familles que l'ASA a aidées à sortir de la rue. Agriculture, élevage, artisanat, menuiserie, forge, mécanique... le CMR prépare des exploitants professionnels et performants. Avec ses annexes - pépinières, potagers, vergers, zones de reboisement et de nouvelles cultures fourragères - il est à la fois centre de formation pour la nouvelle génération et de recyclage pour les adultes, souvent analphabètes. C'est une vraie dynamique de développement pour les nouveaux villages.

Du 14 au 15 novembre 2009, ils étaient à Andapa à l'hôtel Vatosoa, à la recherche de plantes le matin et l'après-midi, retour à Sabbava



Le 16 novembre 2009, ils étaient à Vohepar à l'hôtel Solymar, pour récupérer 3 plantes prises dans "Ma Colline": arbre (robe de la mariée).

Du 17 au 18 novembre 2009, ils étaient dans l'Ankarana



Le 19 novembre 2009, ils étaient à Joffreville, sans la Montagne d'Ambre.

Le 20 novembre 2009, ils étaient à Diégo-Suarez et prenaient l'avion pour Tana.

Le 21 novembre 2009, ils allaient au Restaurant "le Palaquin" à Ivato.

Le 22 novembre 2009, ils étaient à Lemurs'Park

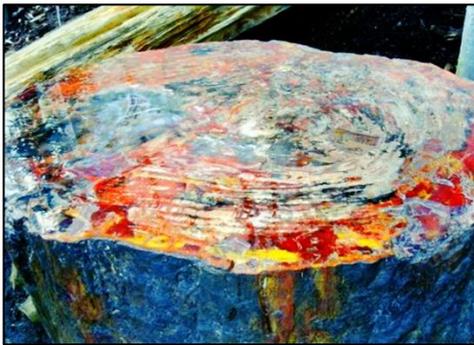


Le 23 novembre 2009, ils s'embarquaient pour la France.

En 2010, en janvier, puis en novembre et décembre deux missions furent organisées dans la région du Makay à Madagascar, auxquelles participèrent Lucile ainsi qu'Erik Gonthier, alors Maître de conférences au MNHN. Celles-ci avaient été organisées par Naturevolution, une association dirigée par Evrard Wendenbaum et Emeric Mourot qui avait pour "but d'agir pour la préservation de la Nature en France et dans le monde". Ils entraient dans le cadre du projet Makay Nature, projet franco-malgache visant à protéger la région du Makay. L'équipe de la seconde expédition comprenait plus de 100 participants, techniciens ou scientifiques, botanistes, ornithologues, biologistes, archéologues, anthropologues.

PS : Leurs séjours plein d'aventures furent filmés et passèrent à la Télévision.

Le samedi 31 mai 2010 Lucile Pascale et moi allions visiter les serres tropicales du



de restauration du MNHN.

Jardin des plantes qui venaient de rouvrir. Grâce à Lucile, la visite de ces serres magnifiques fut passionnante et nous avons même pu visiter certaines serres interdites au public. Lucile, par la suite, m'a fait parvenir des photos, qu'elle y avait prises de troncs d'arbres fossilisés.

Le 24/09/2010, Soirée Yves Coppens :

Lucile n'apparaît sur aucune photo car elle était chargée, m'avait dit Lionel, d'organiser cette soirée, comme elle l'avait fait pour Patrice Franceschi en 2008 et je pense que cela se passait dans le même endroit, la salle



Il était né le 9 août 1934 à Vannes. Il était un paléontologue et paléoanthropologue français, de grand renom, professeur émérite au

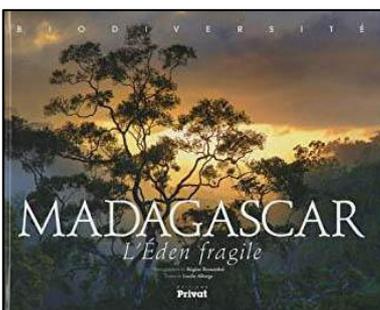
Collège de France. C'est lui qui a découvert en 1974 le squelette fossilisé de l'australopithèque Lucy, en Ethiopie. Il est mort le 22 juin 2022 à Paris.

(Toutes les photos sont de Lionel ALLORGE)

Qui était Yves Coppens ?



Le 25/11/2010, Madagascar : l'Eden fragile : biodiversité. Toulouse : Privat, Lucile



ALLORGE, Illustrateur : Régine Rosenthal : Photographe portraitiste de 1976 à 1985, Régine Rosenthal a fait de la gastronomie, des vins et du tourisme, en bref de l'art de vivre tant en France qu'à l'étranger, ses domaines de prédilection. Elle se consacre depuis ces dix dernières années aux reportages sur l'environnement, en collaborant soit avec l'Unesco soit avec le Muséum national d'histoire naturelle. Madagascar est l'une des dernières terres à avoir été peuplée par l'homme. Ici se développent une faune et une flore uniques. Pénétrez dans la magnificence de l'univers malgache, terre menacée. Découvrez la célèbre allée des

Baobabs, les luxuriantes forêts des Hauts Plateaux ou encore l'étonnant aye-aye. Par bien des aspects, Madagascar est un éden, un paradis que l'homme tente de préserver avec la mise en place d'aires protégées et de réserves naturelles. Les photographies de Régine Rosenthal subliment avec talent la flore et la faune endémiques malgaches ; les textes sont de Lucile

Les 14 & 15 avril 2011 au CNEAGR à Antananarivo, Madagascar. Conférence de Lucile ALLORGE sur les "Premiers explorateurs de la biodiversité, premiers herbiers et premières flores à Madagascar." lors du Symposium international BioMad II 2011

En 2011, dix ans après, elle devenait Membre associée de l'Académie malgache.

2011, Aromatherapia : tout sur les huiles essentielles : les connaître, les utiliser : beauté, santé, bien-être : 500 recettes pratiques pour tous / Isabelle Pacchioni ; photographies de Jean-Claude Francolon ; aquarelles botaniques de Patrick Morin ; [[préface de Lucile Allorge](#)] / Paris : Éditions Aroma Thera (LOR Communication)

Le 12/07/2012 paraît une vidéo de Lucile sur les orchidées de Madagascar.



Le 26/05/2012, une vidéo relatant l'interview du Dr. Philippe Rasoanaivo par Lucile Allorge à propos de son travail avec Pierre Boiteau est accessible via le lien : [Vidéo : Interview du Dr. Philippe Rasoanaivo – Ile Rouge](#) . L'interview fut enregistrée à l'Institut Malgache de Recherches Appliquées le 26 mai 2012.

Hommage rendu par Lucile au Professeur Philippe Rasoanaivo décédé le 13 juillet 2016

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès du Professeur Philippe Rasoanaivo le 13 juillet 2016, à l'âge de 70 ans. Phytochimiste éminent, P. Rasoanaivo a consacré la plus grande partie de sa vie à l'étude des plantes médicinales de l'île de Madagascar, considérée comme étant un des 10 hot spots de la diversité biologique mondiale. Ayant sans cesse la volonté de découvrir de nouveaux remèdes pour soigner les différents troubles et maladies de ses compatriotes, P. Rasoanaivo est considéré comme un des plus grands pharmacognostes de cette "île-continent". Son parcours professionnel, qui a pris ses racines en France à l'ICSN de Gif-sur-Yvette en est un parfait exemple.

Au début des années 1970, grâce au soutien de Pierre Boiteau, de Pierre Potier et de Jean-Martin Razafintsalama, professeur à la Faculté des Sciences de Tananarive, P. Rasoanaivo, étudiant malgache, vint en France pour effectuer des stages en botanique au Muséum d'Histoire Naturelle et préparer son doctorat à l'ICSN. Il étudia, sous la direction de Nicole Langlois, la composition alcaloïdique de l'espèce *Catharanthus longifolius*. En décembre 1974, il soutint sa thèse intitulée : "Etude chimique d'alcaloïdes de *Catharanthus longifolius* Pich. (Apocynaceae malgache). Hémisynthèse d'alcaloïdes bis-indoliques" (Thèse ès-Sciences Physiques, Université de Paris-Sud. Centre d'Orsay, 1974).

Suite à ses travaux de doctorat, Philippe fut l'auteur ou le co-auteur de plusieurs publications.

De retour à Madagascar, après la soutenance de sa thèse à Gif-sur-Yvette, P. Rasoanaivo travaille avec acharnement au CNRP (Centre National de Recherche Pharmacologique (actuellement CNARP) puis à l'Institut Malgache de Recherches Appliquées (IMRA) dirigé alors par le Dr Albert Rakoto Ratsimamanga. Puis, dans le cadre d'une coopération avec les phytochimistes américains Norman Farnsworth, Gordon Cragg et George Pettit, Philippe monte une équipe de recherche en phytochimie, à l'IMRA, cherchant à mettre en valeur les vertus médicinales des plantes de la flore malgache. Il entretient également des liens étroits avec les botanistes du Muséum de Paris, Pierre Boiteau et Lucile Allorge, ainsi qu'avec l'équipe de Pierre POTIER à Gif-sur-Yvette. Il s'intéresse principalement à la lutte contre le

paludisme avec François Frappier, chercheur au CNRS. Ses travaux sur les plantes médicinales de la pharmacopée malgache se concrétisent, en particulier, par la mise au point d'un traitement du paludisme avec *Strychnos myrtoides* qui, grâce à trois de ses composés, potentialise à nouveau l'action de la chloroquine. Lors d'un séjour à Gif en 2004, il propose à l'ICSN, et au Département de Chimie du CNRS (Jean-Claude Bernier), d'établir une coopération sur le long terme, avec l'équipe de Gif (Thierry Sévenet, Françoise Guéritte et Marc Litaudon), souhaitant soumettre au criblage à haut débit les extraits de plantes malgaches. Le Département Chimie du CNRS signe un accord officiel avec l'Université d'Antananarivo en 2005 et quelques années plus tard avec l'IMRA, ce qui permettra pendant plusieurs années le financement de missions de terrain, des stages de formation d'étudiants malgaches en France ou l'organisation de workshops. Philippe, courageux, inventif, et travailleur infatigable est l'exemple parfait d'une coopération Nord-Sud réussie par un jeune étudiant formé en France (un jeune de la "Gif Connection"), et retournant dans son pays pour créer un lien de recherche précieux et efficace à bénéfice réciproque. Il a reçu de nombreux prix couronnant ses travaux, parmi lesquels le sixième "Sven Brohult Award" décerné par l'IFS en 2000 (<http://ifs.se/ifs-grantees/ifs-awards/the-sven-brohult-award/prof-philippe-rasoanaivo.html>), le second prix International de l'Innovation et de la Technologie décerné en 2010 par la TWAS (The Academy of Sciences for the Developing World) et le prix Olusegun Obasanjo décerné en 2015 par l'Académie Africaine des Sciences. Philippe avait fait sienne la devise de l'IMRA : « Sublime est la Science qui a pour Objet de Conserver la Vie », il nous laissera le souvenir d'un homme d'une très grande culture scientifique dont il n'avait de cesse de la partager pour le bien-être de ses compatriotes.

Du 29 août au 17 septembre 2012, Lucile, botaniste spécialiste des Apocynaceae et Crassulaceae, partait avec une équipe internationale de 20 scientifiques, dirigée par Thomas Haevermans, botaniste au Laboratoire « Origine, Structure et Évolution de la Biodiversité » au MNHN/CNRS, réaliser le premier inventaire complet du Tsingy de Namoroka. *Les tsingy sont des roches coupantes formées par la dissolution du calcaire karstique. Le plateau s'est formé il y a 160 millions d'années dans le Gondwana par accumulation sédimentaire, avant sa surélévation et son érosion progressive.*

Situé à 221 km au Sud-ouest de la ville de Mahajanga, le Parc National des Tsingy de Namoroka a été créé en 1927 et a été enfin classé « Parc National » en 2002. C'est un plateau calcaire cristallin découpé en Tsingy particulièrement impressionnants où des grottes, des murailles, des forêts denses sèches, savanes, zones marécageuses, canyons et piscines naturelles, s'étendent sur 22 227 ha.

Le Parc est un véritable sanctuaire de la nature. Il abrite des espèces floristiques et faunistiques endémiques : 81 espèces d'oiseaux, 8 espèces de lémuriers, 5 espèces d'amphibiens, 30 espèces de reptiles, un rongeur et 218 espèces de plantes.



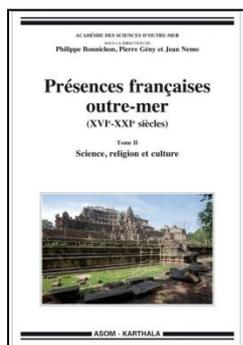
(Photo des membres de la mission Namoroka prise par Lionel au départ de l'avion)

LES PARTICIPANTS

: Laboratoire « Origine, Structure et Évolution de la Biodiversité » (Muséum National d'Histoire Naturelle/CNRS) :

- **Thomas Haevermans, botaniste, spécialiste des Euphorbiaceae ;**
- **Lucile Allorge, botaniste, spécialiste des Apocynaceae et Crassulaceae ;**
- **Martine Bardot, botaniste, spécialiste de l'Ankarana ;**
- Thierry Bourgoïn, entomologiste ;
- Romain Garrouste, entomologiste et écologiste, spécialiste des insectes fossiles ;
- Ivan Ineich, herpétologiste, spécialiste des serpents et serpents de mer ;
- **France Rakotondrainibe, botaniste, spécialiste des fougères et plantes annexes**
- Anaëlle Soulebeau, étudiante, botanique évolutive ;
- Adeline Soulier- Perkins, entomologiste.

Le Namoroka est une des dernières terres primitives de Madagascar, mais également un lieu de biodiversité remarquable. Il est considéré comme une priorité de conservation pour le gouvernement malgache, notamment dans le contexte de l'ouverture prochaine au tourisme et de recherches minières en cours. Cette expédition permettra de réaliser une étude unique des relations entre les différents compartiments du vivant de cette zone riche et emblématique. Cette mission s'est également appuyée sur des collaborations nationales et internationales : dont Jacky Andriatiana, botaniste au PBZT et Charlotte Razafindrakoto, entomologiste et responsable de la station agricole du lac Alaotra.



Allorge Lucile et Roederer P. (Il a aussi travaillé au PBZT, sous l'ORSTOM) Apport des scientifiques français à la recherche scientifique à Madagascar, passé et présent. Chapitre 9 pages 383 à 392 dans **Présences françaises en Outre-mer (XVIe-XXIe siècles)**. Tome II – **Science, religion et culture**. Éditions ASOM – Karthala.

25/11/2012, Origines : les forêts primaires dans le monde. Toulouse : édition Privat, de Régine Rosenthal et Lucile ALLORGE : Les forêts de Madagascar, la terre

des sept baobabs chapitre 4 pages 128 à 137 et **La forêt équatoriale : la Guyane française** chapitre 5 pages 138 à 157.

2012, Plantes médicinales du Nord de Madagascar [Texte imprimé] : ethnobotanique antakarana et informations scientifiques / Jean-Pierre Nicolas ; [préface de Lucile Allorge] / Brasparts : Jardins du monde

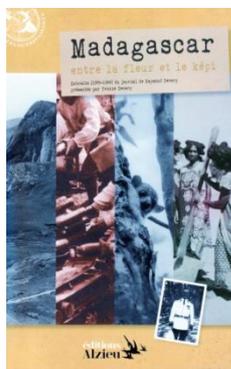


2012, Parution de deux livres d'Yvonne DECARY que Lucile avait énormément contribué à faire paraître chez l'éditeur Claude ALZIEU à Grenoble et les avait préfacés : Madagascar, passion d'un naturaliste : L'étonnant parcours d'un humaniste intrépide. Tome 1 Madagascar, entre la fleur et le képi. Tome 2

Voici la dédicace qu'Yvonne DECARY m'avait faite pour ce livre : « A Suzanne MOLLET

Ce récit dont je suis certaine qu'il vous rappellera des souvenirs et éveillera des émotions, tant Madagascar fait partie de votre vie.

Bien amicalement YDecary 15 juin 2012 »

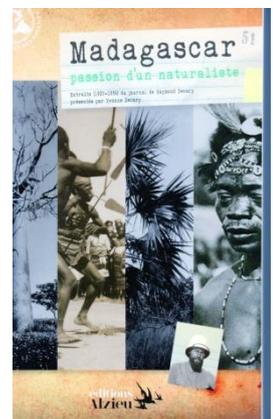


Dès sa retraite, Yvonne fit un retour virtuel à Madagascar, tandis qu'elle entreprenait de saisir sur informatique le « Journal » de son père (dont l'original est déposé et consultable, à la Bibliothèque du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris). Ce journal a été rédigé au jour le jour par Raymond Decary durant les quelques 28 années qu'il a passées à Madagascar : plusieurs milliers de pages manuscrites, illustrées de croquis, de photos et de cartes. Peu à peu s'éleva en Yvonne DECARY, le désir d'en rassembler les extraits les plus intéressants, les plus vivants et les plus représentatifs de l'histoire de Madagascar vécue par son père pendant la première moitié du XXème siècle.

C'est ainsi qu'en 2012, paraissaient aux « Éditions Claude Alzieu » deux livres :

« Madagascar, passion d'un naturaliste ». Raymond DECARY, doté d'une exceptionnelle érudition et d'une puissance de travail peu commune, y raconte, chaque soir, son étonnante vie de jeune administrateur « broussard » que rien ne rebute, ni l'effort, ni l'inconfort. A lui les incidents imprévus, les explorations en milieu extrême, les découvertes de plantes ou d'animaux, que le naturaliste autodidacte passionné expédie au Muséum, pour étude et détermination. Il montre à quel point, il est écologiste avant l'heure et combien, il est proche d'un peuple, dont il connaît la langue et respecte les croyances et les coutumes.

« Madagascar, entre la fleur et le képi », suite du livre précédent, présente une tout autre ambiance. Le décor change ; Raymond DECARY se trouve à Tananarive, directeur du cabinet du Gouverneur général, quand éclate la seconde guerre mondiale. De son poste élevé, il va pouvoir observer de près le déferlement des événements qui bouleverseront Madagascar. Pendant « la drôle de guerre » et sa période d'expectative, il pourra reprendre quelques courtes tournées, parenthèses de liberté et d'aventure : les découvertes de plantes et d'animaux nouveaux vont, une fois encore, accompagner ses pas. Mais le 5 mai 1942, canons anglais contre canons français, une guerre singulière s'installe pendant six mois dans la Grande Ile. Sous la plume alerte de Raymond DECARY se déroulent une chronique vécue et des témoignages sincères (puisqu'ils ne sont destinés à être diffusés), sans équivalents, concernant cette période de troubles, bien peu connue.



Restée seule et dernière enfant d'Hélène et Raymond DECARY qui avaient eu 3 enfants, 1 fils, Jacques, décédé juste après sa naissance et leur fille aînée, Simone, décédée jeune fille en France, de tuberculose osseuse, dans de terribles conditions, Yvonne DECARY s'est attachée à faire revivre la mémoire des siens, dans ces deux livres, qui se lisent aussi facilement que des romans. Elle a trouvé dans l'amitié de Lucile ALLORGE-BOITEAU un soutien sans faille durant les dix années de gestation de son œuvre. Raymond DECARY avait apprécié, loué et aidé le travail effectué par Pierre BOITEAU à Tsimbazaza, sa fille Lucile ALLORGE-BOITEAU a apprécié, loué et préfacé le travail d'Yvonne DECARY. Les pères s'étaient estimés dans le travail et le respect ; leurs filles ont agi de même.

PS de Suzanne : il faut préciser, que notre père et Raymond DECARY s'appréciaient en tant que scientifiques, mais que politiquement, ils étaient tout à fait opposés. Lors de la guerre 1939/1945, notre père s'était rallié au Général de GAULLE et peu de personnes l'avaient fait à cette époque, tandis que Raymond DECARY était Pétainiste, comme la plupart des Français à Madagascar.

Le 12/12/2012, Noces d'Or de Lucile et Bernard au Novotel à Saclay



**TRÈS SYMPATHIQUE
JOURNÉE**



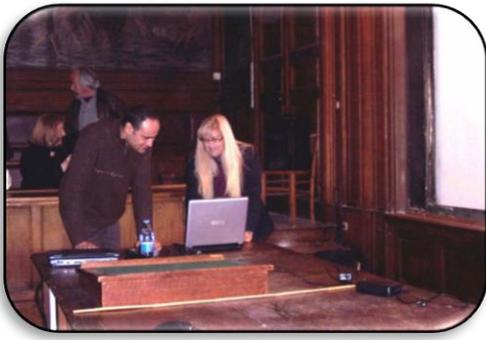


Photo Suzanne

Samedi 23 février 2013 à 14 h 30 Amphithéâtre d'entomologie, 45 rue Buffon, 75005 Paris dans le cadre des conférences de la Société des Amis du Muséum, Anaëlle SOULEBEAU , doctorante au MNHN, donnait une conférence intitulée : Madagascar, le Tsingy de Namoroka, inventaire de la biodiversité avec la participation de Lucile ALLORGE

Henri Raharijaona est décédé le 25 août 2013.
Il était né le 03/10/1932 à Madagascar

Voici un message envoyé par M. Ranjeva à Mme Lucile ALLORGE :

La famille m'a prié d'annoncer à notre Compagnie le décès de M. Henri Raharijaona, Membre associé, survenu le dimanche 25 août 2013, dans sa 81^{ème} année à Tananarive.

Chancelier de l'Académie Malgache et Grand Croix de l'Ordre National Malgache, il était Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Officier de l'Ordre du Mérite et Chevalier des palmes Académiques.

Les obsèques seront célébrées à Tananarive le 28 août 2013 suivies de l'inhumation dans le tombeau familial à Ambohimanga.

Avec mes remerciements
Raymond Ranjeva

Message envoyé par Mme Lucile BOITEAU-ALLORGE pour nous informer de la disparition de M. Henri RAHARIJAONA : Il était Ambassadeur de Madagascar en France, à la mort de Pierre BOITEAU, le 1er septembre 1980. Il avait fait le déplacement jusqu'à Orsay pour lui rendre hommage sur son lit de mort. Nous y avons été très sensibles et principalement Maman. Je l'avais encore revu à l'Académie malgache, à plusieurs reprises dont en 2006, avec Mme Yvonne DECARY. Atteint d'un AVC, il était diminué et marchait difficilement, mais avec beaucoup de gentillesse, il avait répondu à une lettre de Mme Suzanne BOITEAU-MOLLET et m'avait remis son dossier sur les membres de la Société des amis du PBZT ou « Amis du Zoo » complété, en me disant qu'il l'avait beaucoup apprécié.

PS de Suzanne BOITEAU MOLLET : Son père était Docteur à Tananarive et un des membres du Conseil d'Administration et du Bureau « des amis du Zoo », à l'instar de notre père et de lui-même, membres également en tant qu'enfant avec sa sœur, ainsi que nous, les 3 aînées BOITEAU. Nos deux familles se connaissaient donc depuis fort longtemps, mais, ni Papa, ni Maman, ni lui-même, n'avaient fait ce rapprochement : Sur la photo de 1942, faite par M. Octave MANNONI, le petit garçon et la petite fille malgaches qui participaient aux excursions « des amis du zoo » avec leurs parents, c'était lui et sa petite sœur. Avec le dossier, que je lui avais fait parvenir, par l'intermédiaire de Lucile, je lui avais envoyé aussi cette photo.

Assemblée générale annuelle du : 21/01/1945

Remise de la Médaille des « Amis du Zoo » à Messieurs le Dr Charles RANAIVO & le Dr RAHARIJAONA

Le Conseil d'Administration pour l'année 1945 :

Mmes Poisson, Gaveau & Mossé, MM. Bigorgne, Dr Bück, Bouriquet, Chauffour, Combeuil, de Lanessan, Delélee-Desloges, le Gouverneur François, Gaveau, Lambertson, Lavigne, Magnin, le Colonel Mérigeault, Dr Parson, Rabevazaha, **Dr Raharijaona**, Dr Ch. Ranaivo & Dr Robic.

Le bureau pour l'année 1947

Président : M. le Dr H. Poisson ; Vice-présidents : MM. Le Dr Fontoynt, Ribard, Louvel. ; Secrétaire général : M. Boiteau ; Secrétaire adjoint : **M. le Dr Raharijaona** ; Trésorier : M. Jullien ; Trésorier adjoint : Mme. Jullien

Nous possédons 2 lettres de M. Henri Raharijaona, la 1^{ère} date de septembre 1980, où il rend chez nos parents à Orsay, un très touchant hommage à papa qui vient de décéder.

Et la 2^{ème} date du 20 04 2011 et suit :

Domage nous ne possédons aucune photo de lui, mais par contre, il y a plusieurs photos de lui sur Internet.

Antanarivo, le 20 avril 2011.

Madame Lucile ALLORGE,

A la mémoire de M. Pierre BOITEAU, ancien Directeur du Parc Botanique et Zoologique de Tananarive, Membre de l'académie malgache. A la famille de M. Pierre BOITEAU,

- ce devoir de mémoire

En effectuant des rangements dans mes archives de Chancelier de l'Académie malgache, j'ai retrouvé le document, que je joins à ma correspondance.

En premier lieu, je tiens à présenter mes plus vives excuses de n'avoir pas pu répondre en temps utile à une lettre de Mme MOLLET Suzanne née BOITEAU qui datait je crois du mois de janvier 2001.

Je suis particulièrement confus, d'autant plus que j'ai toujours gardé un souvenir rempli d'estime et de reconnaissance respectueuse de M. Pierre BOITEAU : sa personnalité, son attachement pour Madagascar, son engagement sans faille pour notre pays ont toujours attiré mon admiration : nous avons notamment à l'Académie malgache gardé avec soin les communications nombreuses dont l'Académie malgache a bénéficiées.

Je crois me souvenir, que dans sa correspondance, Mme Suzanne MOLLET avait demandé des nouvelles de notre famille. J'en avais été très touché. En fait l'année 2000 n'avait pas été très heureuse : mon père, le Dr RAHARIJOANA qui avait été durant 32 ans, Chef de service d'électro- radiologie à l'Hôpital de Befelatanana, nous avait quittés l'année précédente. Effectivement, il avait été un membre fervent de la Société des Amis du Zoo et avait reçu en 1944 la médaille de la Société. Avec ma Mère, Mme Berthe RAHARIJOANA, avocate et ma sœur, Suzanne RAHARIJOANA, attachée à l'IRSM, puis assistante à l'Université, je me rappelle avoir participé à des excursions de la Société.

En relisant le document qui m'était parvenu, de nombreux souvenirs me sont revenus. Par la suite, j'ai pu rencontrer plusieurs descendants des personnalités citées dans le document sur la Société des Amis du Parc Botanique et Zoologique.

A la famille de M. Pierre BOITEAU, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance. Je pense qu'il était de mon devoir de restituer ce document si riche. Durant mon séjour comme Ambassadeur à Paris, j'avais eu à plusieurs reprises l'occasion et le privilège de recevoir M. Pierre BOITEAU, notamment à l'occasion de réunions scientifiques qui avaient lieu à l'Ambassade. Le Professeur Albert Rakoto RATSIMAMANGA était également présent.

Je vous prie de bien vouloir agréer l'expression de ma gratitude, de ma fidèle amitié et de mon souvenir respectueux.

Sa signature

Henri RAHARIJOANA

Chancelier de l'Académie malgache

Ancien Ambassadeur



Membre associé de l'Académie des Sciences d'Outre-mer

Le 2/08/2013, Lucile au Château de Dourdan dans le Jardin

des plantes alimentaires

En octobre 2013, Lucile dans son bureau à St-Rémy-lès-Chevreuse



Photos de Lionel ALLORGE



Mercredi 13 novembre 2013 à 18h, Adrien

Buchet et Lucile Allorge présentaient leur Livre : "Les serres. Le génie architectural au service des plantes" à la librairie Archigraphy - Place de l'Île à Genève, Suisse

Résumé : Les serres en tant qu'outils de production, font partie de nos paysages agricoles au point d'être devenues si communes, que nous ne les voyons plus. En ville par contre, en tant que lieu de science, de préservation et de conservation, les serres botaniques continuent de témoigner d'une histoire scientifique, culturelle et architecturale incroyable. A ce titre, elles font partie des lieux les plus visités de nos capitales européennes. Pourtant, l'histoire de ces serres ne nous est pas familière. Pour la première fois, un ouvrage d'art se propose, de présenter chacune d'elles, parmi les vingt-cinq serres les plus prestigieuses d'Europe, dans toute sa beauté et son originalité architecturale. Adrien Buchet, photographe d'architecture, nous emmène ainsi à la découverte d'un univers féérique, au service des plantes et des hommes. Reflet de quatre siècles de découvertes botaniques, agroalimentaires et scientifiques, mais aussi d'innovations architecturales majeures, ce parcours en images est accompagné de quatre textes d'éminents spécialistes, explicitant le rôle des serres à travers notre histoire. Yves-Marie Alain, ingénieur horticole et ancien directeur du Jardin des plantes de Paris retrace un historique inédit des serres européennes, depuis leur apparition, au XVI^e siècle, jusqu'à nos jours. **Lucile Allorge, botaniste de renom, met quant à elle l'accent sur le lien intrinsèque entre plantes, botanique, innovations scientifiques et création des serres.** Yves Delange, Maître de Conférences honoraire au Muséum national d'histoire naturelle et ancien conservateur des Serres abritant les collections tropicales de cet établissement, explique la nécessaire diversité des types de serre et souligne l'importance d'une étroite collaboration entre architectes concepteurs de serres, scientifiques et praticiens utilisateurs. Enfin, Françoise Hélène Jourda, architecte, nous fait découvrir les rouages de la serre contemporaine, en tant que ressource indispensable, pour penser la ville de demain. Ce livre de référence démontre ainsi le rôle essentiel, qu'ont joué et que jouent les serres aujourd'hui dans notre relation aux plantes, au savoir et à la biodiversité.

Le Vendredi 22 novembre 2013 dans le cadre de l'ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER consacré au sud-ouest de l'océan Indien et aux îles françaises, l'intervention de Lucile ALLORGE a porté sur la recherche scientifique à Madagascar

Le jeudi 05 décembre 2013 à 18h30, Lucile Allorge présentait la conférence Namoroka 2012, aux côtés d'Anaëlle Soulebeau, au Muséum National d'Histoire naturelle. Il s'agissait d'une mission pluridisciplinaire et internationale pour sauvegarder une réserve menacée à Madagascar, les Tsingy du Namoroka.

2013 L'herbier du Muséum : l'aventure d'une collection / [Lucile Allorge, Gérard Aymonin, Thierry Deroin... et al.] ; [préface Thomas Grenon] / Paris : Artlys.

Article de Lucile concernant les Herbiers du MNHN où elle a passé une multitude d'heures à travailler :

Gardien de la biodiversité, notamment des espèces végétales (quelques 65 millions de spécimens, toutes collections confondues), le Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, doit-il tout à la botanique ? L'ancrage paraît évident pour cette institution, héritière du Jardin royal des plantes médicinales (1635), rebaptisé Jardin du Roy, à laquelle un décret de la Convention en 1793 a donné son appellation actuelle.

Sa quête scientifique commença par l'inventaire de la richesse du monde végétal. **Dans l'un des immenses bâtiments construits en 1935, qui longent la rue Buffon, réside un de ses trésors, l'Herbier du Muséum, dit "Herbier national" : il compte douze millions d'échantillons qui en font la plus vaste et la plus riche collection de plantes au monde, étudiée par des chercheurs en botanique, comme en médecine.**

L'Herbier, les herbiers, est-on tenté de dire au regard de ces collections, est le reflet d'approches scientifiques distinctes et de l'évolution historique de la pensée des botanistes, depuis les vélins (7 000 pièces) signés à partir de 1793, par Pierre Joseph Redouté, surnommé "le Raphaël des fleurs" pour la délicatesse de son travail, à l'herbier de Jean-Baptiste Lamarck, acquis en 1886 et aujourd'hui numérisé, jusqu'à l'herbier Rousseau... Dans ce bâtiment initialement conçu pour accueillir 6 millions d'échantillons, les apparences sont trompeuses. Avant d'atteindre l'enfilade de 70 mètres de galeries, comprenant 48 000 casiers, le visiteur prend des escaliers étroits, emprunte des ascenseurs vétustes et un dédale de couloirs encombrés, de dossiers jaunissés en déshérence sur les tables et de piles de boîtes contenant des superpositions de planches.

« L'attrait de nos collections se perçoit au regard de l'histoire des herbiers. On doit le premier herbier à Carlos Luigi ; la découverte de l'Amérique et de sa flore a conduit à herboriser les plantes, afin de recenser. Jusqu'alors on connaissait quelque 10 000 plantes issues du bassin méditerranéen et de l'Asie centrale. Et c'est à Padoue, qui est alors la plus grande université de médecine, que l'on crée ces herbiers », explique Lucile Allorge. « Elle y évoque le premier herbier signé par Carlos Luigi – dont les travaux sont archivés au Vatican – et la technique des herbiers par séchage des plantes et conservation par les vapeurs de soufre. L'idée était déjà de récolter, de recenser, de répertoire des espèces végétales ».

Un herbier n'est pas un patrimoine figé

« On nomme, on décrit et on classe chaque plante en veillant à respecter la systématique botanique. À partir de cette classification, la plante peut être utilisée en phyto-chimie, en pharmaco-chimie », souligne Sovanmoly Hul, spécialiste de la flore d'Asie au Muséum national d'histoire naturelle.

« L'informatisation ne remplacera jamais la connaissance des botanistes. Un botaniste chevronné arrive à connaître à peu près 4 000 espèces. En moins de deux décennies, nos effectifs ont été divisés par deux ; le travail de recensement en pâtit, tout comme le partage des connaissances », regrette Lucile Allorge.

D'autres scientifiques s'indignent du sort réservé à la botanique, matière qui, depuis un an, n'est plus étudiée en première année universitaire de pharmacie ! D'autres encore dénoncent le risque de voir "les botanistes se raréfier plus vite, que les espèces de plantes" (deux à trois espèces disparaissent chaque année).

Dans ce contexte, comment peut-on gérer les 12 millions de planches du Muséum ? « Nous avons pris du retard faute de moyens, mais tout sera à terme informatisé », indique Lucile Allorge à propos du programme entrepris, il y a quatre ans. Il faut regarder les équipes travailler pour comprendre à quel point un herbier n'est pas un patrimoine figé, comment il s'enrichit de connaissances et de comparaisons, même si la première étape est immuable : identification par lieu et date de récolte, puis par famille, genre et espèce.

Le non-spécialiste acquiert quelques repères : les phanérogames désignent les plantes à fleur ; les cryptogames, les fougères, les sphaignes... On imaginait ce travail, comme un travail de fourmi ; on ne s'était pas trompé, mais la recherche fait aussi de l'Herbier un patrimoine vivant, que l'on consulte, comme on interroge (révision de classification) Les prestigieuses planches ? Les scientifiques les manipulent, se les échangent, parfois même effectuent des prélèvements.

« La valeur d'un herbier se détermine selon le nombre de types, l'échantillon qui détermine une espèce. Incontestablement la technique nous aide. Aujourd'hui, tous les herbiers mondiaux s'informatisent et ils auront une base de données commune », s'enthousiasme Lucile Allorge. Les collaborations public-privé sont aussi source de progrès. Installé à Soual, dans le Tarn, le Conservatoire Pierre Fabre, seul établissement privé français à bénéficier d'un agrément Cites (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction), qui dispose d'un herbier de 7 200 planches, a été, le 8 octobre dernier, reconnu comme instance de référence en France et internationalement par le New York Botanical Garden, chargé du réseau mondial des herbiers.

Fiches sur les plantes médicinales de Madagascar de P. Boiteau

Ces fiches, commencées comme l'indique Pierre Boiteau, après son entrée à l'Académie malgache, lorsque le Dr. Cloître lui offre l'ouvrage de Daruty de Granpré, seront poursuivies, lorsque ses autres activités le lui permettent, jusqu'à son départ de Madagascar. Elles lui servent de base à l'élaboration des *Éléments de pharmacopée malgache*, puis au *Précis de matière médicale malgache*. Elles étaient rédigées à la main sur papier cartonné orangé et peu faciles à décrypter. Je dois donc beaucoup de remerciements à Joëlle RAMEAU d'avoir pu transcrire ces fiches. La réactualisation des noms scientifiques a été faite par moi-même, le nom des familles est basé sur The Plant-Book de D.J. Mabberley, Cambridge University Press, 1993. Et je remercie aussi Mr. Jacques FLORENCE d'avoir accepté de les vérifier à son tour. Ce travail entrepris par Pierre Boiteau en 1967, s'est poursuivi jusqu'à son décès en 1980.

Grâce à l'obligeance de M. Pierre Potier qui m'a autorisée à bénéficier de l'interrogation des banques de données de l'I.C.S.N., immense tâche, qu'a bien voulu effectuer Mme BRUNET, nous pourrons apporter par la suite, l'essentiel des constituants chimiques et des publications concernant ces plantes, si elles ont fait l'objet d'investigation chimique.

Lucile Allorge

Du 23/02/2014 au 6/03/2014, voyage de Lucile, François et Mimi en Martinique : où ils avaient été à la recherche d'un arbrisseau (*Tabernaemontana citrifolia*) et de chenilles du frangipanier (*Plumeria alba*). Pour chercher l'arbuste et les chenilles, ils avaient rencontré des chercheurs, des personnes passionnées de plantes et un Rasta et sa famille. Son épouse avait fait à Lucile qui avait mal au dos de la "Presso thérapie : excellent résultat dit Mimi.

Carte postale qu'ils m'avaient envoyée, lors de ce séjour : « *Le temps sera trop court pour faire toutes les visites, mais nous faisons découvrir à Lucile des coins que nous avons aimés. Bisous François.*

Nous avons fait plein de belles balades dans le sud et avons eu la surprise de l'accueil très chaleureux des gens, un exemple une femme nous a invitée chez elle, fait rencontrer d'autres personnes, la chaîne d'amitié. Bisous Lucile. Je t'envoie le soleil et la chaleur !

C'est un plaisir de se retrouver tous les trois. Bisous Mimi. »

Comme d'habitude toutes les photos sont de Mimi

Le 23/02/2014, tous les 3 étaient à "l'Arboretum François" à Vauclin





Le 24/02/2014, tous les 3 étaient à " l'Anse Latouche " et le Jardin d'Antan

Le 25/02/2014, tous les 3 étaient à "l'Arboretum François" à Vauclin

Le 26/02/2014, ils étaient à Cap Chevalier dans la "forêt de Montmirail" et la "Savane des pétrifications" et également à l'Anse Cafard



L'Anse Latouche

François et Lucile sont dans la forêt de Montmirail, sous un énorme figuier banian



Arboretum Clément



Cap Chevalier - Savane des pétrifications

Le 27/02/2014, tous les 3 étaient à "l'Arboretum Clément" et au

"Jardin d'Antan"

Le 28/02/2014, tous les 3 étaient à Tartane

Le 1er/03/2014, tous les 3 étaient à Grand Rivière



Les 2 et 3/03/2014, tous les 3 étaient à l'Anse Couleuvre, Le Prêcheur

Le 4/03/2014, tous les 3 étaient à Balata au Jardin d'Emeraude

Le 5/03/2014, ils étaient à l'Anse Couleuvre Le Prêcheur



Et le 6/03/2014, tous 3

reprenaient l'avion pour rentrer en France.



12 décembre 2014, par Lionel Allorge ouverture d'une fleur de (*Catharanthus roseus*) en accéléré.



2014 mars - " Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle" - publication trimestrielle N° 257 - Inventaire d'une Terra incognita - Expédition Namoroka 2012 (Madagascar) -Anaëlle SOULEBEAU,

Doctorante MNHN et Lucile ALLORGE, Botaniste



Le 6/10/2014, Lucile et Bernard étaient à Honfleur en Normandie, car pour leur 50 ans de mariage, nous leur avons offert un bon cadeau, pour les « Relais château ».

Carte postale : Une pensée d'Honfleur et un grand merci pour tout. Gros bisous Lucile Bernard

2014 12 31 Lucile et Maxime au Zoo de Vincennes à Paris



Du 11/01/2015 au 30/01/2015, voyage de Lucile, François et Mimi à Madagascar

Le 11/01/2015, visites de l'Arboretum Pierre BOITEAU et de Croc ' Farm.

Le 12/01/2015, visite de Lemurs'Park. A Lemurs'Park, depuis quelques années, des journées sont organisées pour recevoir des écoliers et leurs enseignants, afin de les initier au respect de la faune et de la flore, par exemple par la plantation d'arbres lors de cette journée et l'approche des animaux. En fin de visite, une petite brochure sous forme de bande dessinée est remise à chaque participant, ensuite un suivi scolaire est organisé entre Lemurs'Park et ces classes.

Le 11/01/2015, visite d'Ambohimanga



Le 12/01/2015, départ en avion pour Fort-Dauphin.

Du 17 au 18 janvier 2015 visite des Réserves privées des De Heulme "Berenty" et la Réserve de Sahady qui est une sauvegarde de la flore endémique malgache créée par Maxime qui au fur et à mesure des années a proliféré et en 2015 était devenue magnifique, m'avait dit Lucile. (photo ci-contre avec Lucile)

Les 20 et 21/01/2015, journées passées à Fort-Dauphin.

Le 22/01/2015, départ pour Tana.

(Le lac Anosy à Tana et ses Jacarandas plantés, sur tout son pourtour, sur l'initiative de notre père – photo Suzanne 2005)

Les 26 et 27/01/2015, Lucile restait à Tana pour travailler et François et Mimi allaient à Andacibe.)

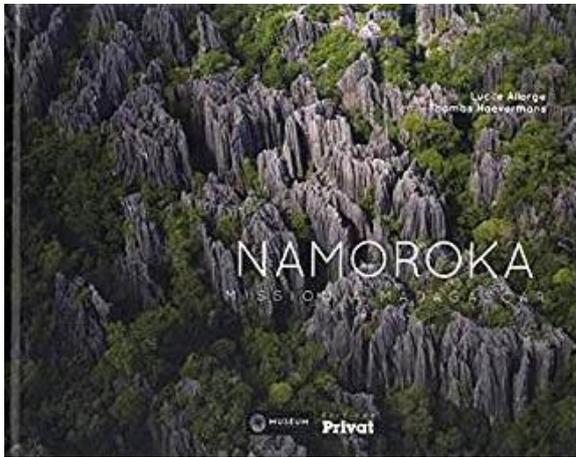
Le 30/01/2015, tous trois prenaient l'avion pour rentrer en France.

Le 21/03/2015, conférence de Lucile sur les explorations botaniques dans la grande île de Madagascar et la pervenche de Madagascar. Journées nationales « Rendez-vous aux jardins » les 20, 21 et 23 mars 2015 à la Médiécée, au parc du Château de St-Marcel à Marigny-Saint-Marcel (Haute-Savoie). Propriétaires Amédée et Agnès NICOLAS-LANOYE.



SAMEDI 21 MARS 2015		DIMANCHE 22 MARS 2015		À DÉCOUVRIR DANS LES SALLES D'EXPOSITION	
9h15	ACCUEIL	10h-11h	<i>Président de séance : Frédéric Pautz</i> Geneviève FERRY Jardinier-botaniste, exploratrice. Responsable de la collection d'Aracées aux Conservatoire et jardins botaniques du Grand Nancy et de l'Université de Lorraine - 10 ANS DE MISSIONS BOTANIQUES EN AMÉRIQUE DU SUD, à la découverte des <i>Araceae</i> avec le Dr. Thomas Croat du Missouri Botanical Garden »	LE CABINET DE CURIOSITÉS Collection Emile Hermès Jungle Collection Daum et Collections privées	
9h30/11h	<i>Président de séance : Yves-Marie Allain</i> OUVERTURE par Frédéric PAUTZ Directeur du Parc Botanique de la Tête d'Or de la Ville de Lyon, Vice-Président du CCVS - LES EXPLORATIONS BOTANIQUES À TRAVERS LE MONDE -	11h30-12h30	Dominique CARDON Directrice de Recherche émérite au CNRS - Médaille d'Argent CNRS 2011, spécialiste des plantes tinctoriales, exploratrice - EXPLORATIONS DANS LE MONDE DES PLANTES SOURCES DE COULEUR, <i>Morinda citrifolia</i> »	L'EXPOSITION ETHNOPALMES Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève	
11h-11h15	PAUSE	12h30	REPAS (sur réservation)	LA LIBRAIRIE MÉDICÉE Un rendez-vous attendu entre les livres et leurs auteurs... Séances de dédicaces	
11h30-12h30	Mathieu LETI Phytochimiste, ethnobotaniste Chargé de recherche à l'Institut de Recherche Pierre Fabre à Toulouse - LA FLORE DU CAMBODGE -	14h-15h	<i>Président de séance : Lucile Allorge</i> François HALLÉ Botaniste et biologiste, explorateur - <i>Hevea brasiliensis</i> , PLANTE À CAOUTCHOUC	 RADEAU DES CIMES - maquette exposée à la Médiécée	
12h30	REPAS (sur réservation)	14h-15h	<i>Président de séance : Lucile Allorge</i> François HALLÉ Botaniste et biologiste, explorateur - <i>Hevea brasiliensis</i> , PLANTE À CAOUTCHOUC	« La Maison Hermès, en s'associant à « Quand les plantes se font la malle », apporte son appui à la Médiécée.	
14h-15h	Didier ROGUET Ethnobotaniste, Conservateur en chef aux Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève - ETHNOPALMES -, MISÉ EN LUMIÈRE DES UTILITÉS D'UNE FAMILLE TROPICALE EMBLEMATIQUE	15h30-16h30	Intervention de Michel ROLLIER Président du Conseil de Surveillance et ancien Gérant de MICHELIN Jérôme MONSAINGEON Directeur des achats « caoutchouc naturel » de MICHELIN Société des Matières Premières Tropicales - SINGAPOUR - DE L'ARBRE AU PNEU -	 ALBUM DE DESSINS SUR PAPIER DE SÈVE Chine du Sud XIX ^{ème} - collection Emile Hermès	
15h-16h	Barbara BALDAN Recherche en Biologie cellulaire Université de Padoue, Conservatoire et Jardin botaniques de Padoue HISTOIRE DU JARDIN BOTANIQUE DE PADOUÉ , le plus ancien d'Europe, suivie de L'INTRODUCTION DU CAFÉ AU XVI ^{ème} décrit par Prospero Alpini	16h30-17h	PAUSE		
16h-16h30	PAUSE	17h-18h30	<i>Président de séance :</i> Alex de Saint Venant , paysagiste - PLANTES EXOTIQUES ET EXOTISME - Clotilde par Yves-Marie ALLAIN ancien Directeur du Jardin des Plantes de Paris, Museum d'Histoire Naturelle		
16h30-17h30	<i>Président de séance :</i> Dr. Sovannmoly Hui , MNHN de Paris Bruno DAVID Chercheur de plantes, phytochimiste, botaniste, Directeur Sourcing R&D et Botanique à l'Institut de Recherche Pierre Fabre à Toulouse - INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE, PLANTES ET BOTANIQUE -	19h	- SAVEURS ET CUISINE ÉTOILÉE - Laurent Petit , artisan cuisinier du Clos des Sens, 2 Étoiles Michelin, à Annecy-le-Vieux, crée pour nous, en sublimant le parfum d'une plante, un apéritif-de-clôture-au-gout-de-café. * Larguez les ris dans les huiers Beau temps-petit frais-toutes voiles dehors » Journal de Bougainville		
18h-19h	Lucile ALLOGRE Laboratoire de Phanérogamie du MNHN de Paris, exploratrice - LES EXPLORATIONS BOTANIQUES DANS LA GRANDE ÎLE DE MADAGASCAR ET LA PERVENCHE DE MADAGASCAR -				
19h	Questions-Fin de la journée				

Le 30/06/2015, invitation par Lucile au 7 rue Linné de Patrick, Paola et Suzanne. Ensuite, Lucile nous fit voir une belle exposition de photos située dans le Jardin des plantes de Yann Arthus-Bertrand. Et après, elle nous emmena voir une exposition très intéressante située dans les couloirs des Herbiers rénovés, à propos des plantes, des nouvelles méthodes d'analyse pour permettre leurs identifications, par le carbone 14 et l'ADN. Elle nous expliqua l'intérêt thérapeutique de celles-ci, leur utilité, leur propriété toxique, comme celle très dangereuse du Datura. Patrick et Paola étaient passionnés par les commentaires de Lucile tout au long de cette visite et enchantés de cette journée passée avec elle.



Le 18/09/2015 édition du livre "Namoroka - Mission Madagascar" Ouvrage collectif sous la direction de Lucile Allorge et Thomas Haevermans. Préface de Gilles Bœuf. Muséum national d'Histoire naturelle-Privat (Collection Nature et Patrimoine) : Ce beau livre nous entraîne à Madagascar dans le massif de Namoroka, véritable coffre-fort écologique, sur les pas d'une mission scientifique qui réalise l'inventaire de la biodiversité de cette « zone blanche », l'une des dernières de la planète.

Vidéo : « Le labyrinthe secret de Namoroka » réalisateurs Jean-Michel Corillion et Isabelle Coulon. Voir sur Youtube.

Le Samedi 2 décembre 2015 dans le cadre du partenariat Société des Explorateurs – ANAJ-IHEDN, une splendide conférence-débat au sujet de l'exploration en matière de botanique et biodiversité à l'Ecole militaire, Amphithéâtre Des Vallières : Cycle « Sciences & Exploration » – Episode 3. Richesse de la biodiversité : l'exploration au service de la recherche de nos origines. Lucille ALLORGE, Biologiste, botaniste au Muséum National d'Histoire Naturelle – Spécialiste de Madagascar. Auteur « Origine(s) : Les forêts primaires dans le monde » (Ed. Privat – 2012).

(Yvonne et Lucile en 2021 à St-Rémy-lès-Chevreuse)

Le 16/12/2015, Yvonne DECARY, lors de la parution de son 3^{ème} livre encore édité chez M. Claude Alzieu, me fit la dédicace suivante : « A Suzanne MOLLET, le témoignage captivant d'un jeune Officier français qui connut « l'enfer de la Grande Guerre » puis vécut la découverte envoûtante de la « Grande Île » C'était il y a cent ans. Avec toute mon amitié. Yvonne DECARY. »

Dans ce livre, toujours tiré du journal de son père, elle conta la terrible jeunesse vécue par son père mobilisé pendant la guerre 14/18, puis sa blessure de guerre, son handicap et son retour à la vie civile et pour finir son départ pour Madagascar. (Yvonne est décédée le 5/05/2023 à St-Rémy-lès-Chevreuse)



2017, de la fin mars à la fin avril, Lucile allait à Madagascar et le 30/3/2017, elle lisait un discours à l'Académie malgache concernant Papa et son action pendant et après les événements de 1947.

L'Académie malgache avait organisé "un colloque international" du 30 au 31 mars 2017, pour le 70ème anniversaire du soulèvement des malgaches du 29 mars 1947, en faveur d'un Etat malgache, libre et indépendant.

(Lucile en 2017 à Antananarivo)

Pierre Boiteau (1911-1980), le chercheur et savant, le politique et le syndicaliste. par Lucile Allorge-Boiteau et Suzanne Mollet-Boiteau.

Pierre Boiteau (1911-1980) Ingénieur Horticole de l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles, arrivait à Madagascar, à 21 ans, en août 1932, épris de liberté et de justice, parlant parfaitement le malgache, qu'il avait appris à Antananarivo où il passait d'ailleurs le brevet supérieur de langue malgache, en 1937, fait rarissime pour un fonctionnaire. Il avait choisi de faire son service militaire à Madagascar,



puis d'y rester. Dès qu'il obtint un poste au Ministère de l'Agriculture, il fit venir Marthe Gauby, rencontrée à Versailles et l'épousa le 4 août 1934. Ils auront 7 enfants. Il passa lors d'un congé en France son ingéniorat d'agronomie coloniale, en 1939, puis devient Ingénieur-docteur de l'Université d'Alger, en 1943.

Sa femme et ses enfants retournèrent en France en avril 1946 avec lui, puis il revient seul à Madagascar, en mai 1946.

Les nombreuses lettres qu'ils échangèrent de mai 1946 au 22 juin 1947, au moment où il fut expulsé de Madagascar, pour son activité syndicale, sont des témoignages historiques très importants.

Leur fille, Suzanne Mollet les a scannées puis saisies, les mettant ainsi à notre disposition.

Ses activités étaient très intriquées, mais pour les rendre plus claires, nous les présentons en plusieurs parties.

Partie scientifique :

En 1947, Pierre Boiteau a 36 ans. Il dirige le Parc Botanique et Zoologie de Tsimbazaza (PBZT), qu'il a fondé et dirigé depuis août 1934, comme il a fondé les laboratoires de Botanique et de Chimie végétale à l'intérieur du Parc. Il est aussi membre correspondant de l'Académie malgache depuis le 21 novembre 1935 et correspondant du Muséum national d'histoire naturelle de Paris (MNHN) depuis 1941. Il est secrétaire général de la Société des amis du PBZT, créée par Henri Poisson en 1936 qui soutient le parc très activement et tente de fonder un Institut de Recherche Scientifique de qualité à Madagascar. Cet Institut verra le jour le 1^{er} Juin 1947, sous la direction de Jacques Millot, juste avant son départ, et le 12 juin 1947 sera signé, en présence de H. Poisson, P. Boiteau et J. Millot, l'acte de donation de l'usine d'extraction de l'asiaticoside, dont P. Boiteau a découvert les propriétés médicinales du « Talapetraka » ou *Centella asiatica* puis produit des quantités d'ampoules d'extraits de cette plante, dans cette usine construite sous ses soins, en 1941, permettant de soigner les nombreux lépreux de Manankavaly.

Après son expulsion pour ses activités syndicales, le 22 juin 1947, il continuera ses recherches sur cette plante, *Centella asiatica*, à Paris avec E. Lederer, Mme Polonsky et A. Rakoto-Ratsimamanga qui aboutira à la production du Madécassol par Mme Laroche-Navaron.

Il deviendra attaché de recherches au C. N. R. S. (Centre National de la Recherche Scientifique) - Section de chimie organique, de 1949 à 1952, (avec comme parrains les Professeurs E. Lederer et A. Lwoff), puis de 1952 à 1968, dans le laboratoire de A. Rakoto-Ratsimamanga où il poursuit son travail scientifique sur les plantes médicinales malgaches et en particulier sur l'asiaticoside et ses dérivés. Ils publièrent en 1964, Les Triterpénoïdes en physiologie végétale et animales, 1370 pages, chez Gauthier-Villars dont P. Potier dira, que ce fut son œuvre la plus importante. Puis il fut directeur de recherche en 1968, à l'Institut de Chimie des Substances naturelles à Gif-sur-Yvette, avec Pierre Potier, jusqu'à son décès, le 1^{er} septembre 1980.

Partie politique :

Pierre Boiteau assurait également les cours de Sciences naturelles aux Lycée Gallieni et Jules Ferry depuis 1936, puis ceux de Biologie cellulaire et Biologie végétale depuis 1941, au PCB où il rencontra régulièrement Octave Mannoni, ardent défenseur de l'indépendance de Madagascar, renvoyé lui aussi en France. L'idée de Charles de Gaulle était de former un équivalent du Commonwealth, en créant l'Union française. Concernant les anciennes colonies, le cas de Madagascar était d'autant particulier que les Britanniques avaient déclenché la Bataille de Diégo-Suarez, le 4 mai 1942, sans en informer Charles de Gaulle, chef de la France Libre, puis gardé le territoire jusqu'en 1943. Après l'appel de Brazzaville du 30 janvier 1944 où Charles de Gaulle ouvre la Conférence Africaine française et lance aussi le processus de la décolonisation des territoires français, se lève un grand espoir dans la population de Madagascar, y compris pour mon père, Pierre Boiteau.

P. Boiteau, à l'époque, était plus favorable à une autonomie au sein de l'Union Française dans un premier temps. Après son expulsion pour ses activités syndicales, le 22 juin 1947, révolté, il adhéra au Parti Communiste Français ainsi que sa femme, en septembre 1947 ; il y militait alors au sein de la « Section coloniale ». Il s'occupait notamment du Bulletin Confédéral des Territoires d'Outre-mer.

Il fut Conseiller de l'Union française de 1949 à 1958, élu du Groupe Communiste Français et Secrétaire de l'Assemblée de l'Union Française, à la même période.

Du 4 août 1949 au 4 janvier 1950, Pierre Boiteau retournait à Madagascar dans le cadre de l'Assemblée de l'Union Française, pour enquêter sur les terribles sévices, qu'avaient subis de très nombreux malgaches, lors de la révolte de 1947 ; de nouveau en 1952, il y retournait, toujours dans le cadre de l'Assemblée de l'Union Française pour enquêter sur le travail forcé qui continuait à sévir à Madagascar. Il fit de

nombreuses publications et surtout un livre : *Ouvrage politique et sociologique* : « *Contribution à l'Histoire de la Nation Malgache* » Les Editions Sociales (1958). Cet ouvrage a été traduit en plusieurs langues.

Il revint régulièrement à Madagascar, en missions avec ou sans son épouse, à partir de l'indépendance : du 12.03.1964 au 17.03.1964, Pierre Boiteau partait sans son épouse, à Tananarive Madagascar, en compagnie de A.R.Ratsimamanga et son épouse, de Mme Laroche-Navaron, Mme Alice Saunier-Seïté pour le Congrès industriel agroalimentaire (renseignement fourni par Gabriel Lefèvre). Tous ensemble, lors de ce voyage faisaient une escale à Athènes en Grèce, pour la visiter, le 11.03.1964 ; du 18.08 au 7.11.66, chez A.R.Ratsimamanga à Avorabohitra-Itaosy à Tananarive à l'I.M.R.A., pour créer le Laboratoire de Recherches Médicinales + tournées de récolte de plantes en brousse ; du 29 juillet à novembre 1968, chez A.R.Ratsimamanga à l'I.M.R.A. + tournées de récolte de plantes en brousse ; du 2 mars au 26.07.70, chez A.R.Ratsimamanga + tournées afin de récolter des plantes ; de 9.07 au 20.09/74 avec Pierre Potier et son épouse. Marthe Boiteau les rejoignait à Madagascar, vers le 20 août 1974, pour 1 mois de tournées ; puis en 1975 ; puis du 4.12.76 au 12.02 .77, Pierre Boiteau était chargé de cours à L'Université Scientifique de Tananarive ; du 5 au 19 septembre 1977, Pierre Boiteau et sa plus jeune fille Alice, étaient à Tananarive et ses environs, pour un Colloque et la remise de sa décoration de Commandeur de l'Ordre National Malgache par le Président de Madagascar : Didier Ratsiraka ; de mars à juin 1979, Pierre Boiteau était chargé de cours à l'Université Scientifique de Tananarive, puis du 1.03 au 15.05.1980. Il assura donc son enseignement jusqu'à son décès, le 1^{er} septembre 1980.

Partie syndicale :

Suite à l'insurrection du 29 mars 1947, le décret du 4 mai 1946 habilitait les chefs de territoire, pour les besoins de la politique qu'ils ont à poursuivre, à suspendre de leurs fonctions et s'il y avait lieu d'ordonner leur retour dans la Métropole de tout fonctionnaire ou officier du département, dont il relève, à charge, pour ce chef de territoire, d'en rendre compte immédiatement au gouvernement. C'est ainsi, que furent prises les mesures qui permirent d'éloigner de Madagascar, le secrétaire général de l'Union des Syndicats de Madagascar, Pierre Boiteau. Il a laissé un document dont voici des extraits :

De nombreux syndicats d'ouvriers et de paysans malgaches se regroupèrent, dès 1934, sous la direction de Joseph Ravoahangy et d'Albert Razafinjohany qui adhèrent alors à la C.G.T. unifiée en France. Joseph Ravoahangy avait œuvré à l'unité des salariés européens, depuis longtemps.

- Le 23 octobre 1936, la première grève intervient. Elle concerne les fabriques de conserves de la Société de l'Emyrne, une grande entreprise industrielle de Tananarive. Celle-ci durera jusqu'au mois de juin 1938. En fait, des syndicats illégaux se constituent et des procès sont engagés à leur encontre. Par décret du 19 mars 1937, le droit syndical est enfin accordé. Mais, il y a une restriction : *Les adhérents doivent savoir lire et écrire le français.*

Nous n'avons pu constituer que 3 syndicats unifiés :

1^{èment} : *Celui de l'Imprimerie Officielle, dont A. Guyadère devint le secrétaire.*

2^{èment} : *Celui des personnels de l'Assistance Médicale, dont le Dr Bouillard et le Dr Razafindratandra devinrent les secrétaires*

3^{èment} : *Celui de l'Agriculture et des Eaux et Forêts, dont je devins moi-même le responsable (Pierre Boiteau).*

En dépit de ces faiblesses dues à la division, la lutte des travailleurs malgaches permit :

un relèvement notable des salaires,

la suppression du SMOTIG (Service de la Main-d'œuvre des Travaux d'Intérêt Général) qui constituait alors la forme dominante du travail forcé,

la réduction à 10 jours par an, des prestations de travail,

la promulgation d'une nouvelle réglementation du travail, abrogeant notamment les dispositions qui prévoyaient l'emprisonnement pour rupture de contrat et les amendes (décret du 7 avril 1938),

et enfin, la reconnaissance du droit syndical sans discrimination (décret du 1^{er} août 1938).

La loi du 12 juillet 1937, rendue applicable à Madagascar, par le décret du 5 décembre, portait amnistie des délits de presse aux délits politiques.

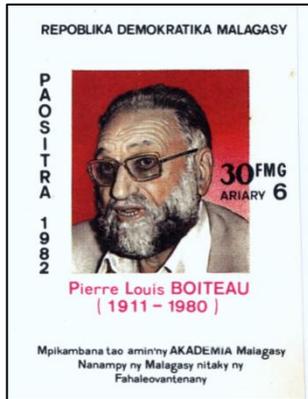
Boiteau était le responsable syndical des fonctionnaires de l'Agriculture, de l'Élevage et des Eaux et Forêts qui était rattaché à l'Union des syndicats de fonctionnaires ralliée à la C.G.T, alors que Joseph Ravoahangy avait créé le syndicat des Ouvriers et Paysans C.G.T. qui fut dissout, dès sa création en 1936, après un procès au cours duquel l'administration prétendit, que ce syndicat était illégal.

Ce n'est que lors de la réorganisation des syndicats C.G.T., lors de la création de « l'Union des syndicats de Madagascar C.G.T unifiée », le 13 décembre 1943, que Boiteau et Ravoahangy devinrent tous deux

secrétaires généraux de l'Union des Syndicats de Madagascar.

Il convient d'ailleurs de noter à cet égard, comme le dit Delval, que c'est après la reprise des contacts avec la délégation de la C.G.T. à Alger en 1943, par Boiteau que cette réorganisation eut lieu.

La C.G.T. a été non seulement la 1^{ère} à éditer un journal en langue malgache à Madagascar, mais que l'une des 1^{ères} dispositions prises, après la reconstitution de l'Union des syndicats en 1943, fut la constitution de ce qu'on appelle « la Commission de Travail en Langue Malgache ». Il avait été constaté en effet, que dans les débats de la Commission Exécutive, beaucoup de camarades avaient des difficultés à s'exprimer en français et, de ce fait, renonçaient souvent à prendre la parole. C'est pour cette raison, que parallèlement aux réunions des instances statutaires, il fut décidé, dès la fin 1944, la constitution d'une « Commission de Travail en Langue Malgache » qui joua un rôle considérable, pour le développement du syndicalisme à Madagascar.



Pierre Boiteau décédait le 1^{er} septembre 1980 à Orsay dans l'Essonne, d'un cancer, à l'âge de 68 ans.

Il avait reçu la médaille et le titre de Commandeur de "l'Ordre National Malgache" en septembre 1977.

Le 1er septembre 1982, soit deux ans jour pour jour après son décès, la poste de Madagascar édita un timbre à l'effigie de Pierre BOITEAU avec cette phrase : a aidé les Malgaches dans la revendication de leur indépendance.

Voici une partie du message que Lucile nous avait fait parvenir : La conférence m'a beaucoup déçue, dernière conférence du 31. 3. 2017, en même temps que Jacques Tronchon, ce qui me l'a faite loupée. Petite pièce avec une vingtaine de personnes âgées touchantes, excepté le petit fils de Stanislas XXX premier, maire de Tana. L'écran était sur le mur sur le côté, tout le monde se tordait le cou pour lire. Le texte avait été écourté avec des fautes d'orthographe, systématiquement le l' (apostrophe) était écrit l=. Seule consolation, la presse a cité plusieurs fois Pierre Boiteau pour lui rendre hommage. Beaucoup de temps et d'argent pour peu de choses.

Dominichi, Rasanja et la libraire qui vend tous mes livres, Sophie Joliclerc, me déconseillent formellement de laisser les originaux ici, climat, insécurité, je les rapporte donc et les déposerai ainsi que les scans au Muséum, où tous les documents sur l'Asiatoside y sont déjà, ainsi que de la correspondance. J'ai donné tout cet énorme travail que tu as fait à plusieurs personnes intéressées, dont la libraire qui me conseille de voir Karthala pour lui demander de rééditer « la Contribution » et d'y mettre toutes ces lettres en annexes. Encore un gros travail en perspective, mais je le ferai pour la mémoire de notre père. (Malheureusement Lucile n'a pas pu le faire)

Le 11 avril 2017, Je suis à Foulpointe où j'ai trouvé sans doute la dernière fleur pour cette année, de cette plante que je cherchais depuis plusieurs années, depuis que j'étais venue avec François et Mimi dans la forêt d'Analalava. Quelle chance inouïe, je vais enfin savoir s'il s'agit d'une espèce nouvelle ou pas et quelle est cette espèce en question et enfin pouvoir finir un travail commencé depuis longtemps.

Lucile resta environ 3 semaines 1 mois à Madagascar

2017, Lutte de Lucile auprès de personnalités malgaches afin d'obtenir la réparation de la toiture du Musée et de la Bibliothèque du PBZT, situés dans notre ancienne maison d'enfance, qui a été détruite par les intempéries .

L'eau de pluie tombait sur les livres et les abimait et beaucoup plus grave encore, tombait aussi sur toutes les collections très importantes d'insectes, récoltées depuis des décennies. (Lucile devant sa maison d'enfance au PBZT Photo de Lionel)



Lucile avait presque réussi à motiver la Ministre de la Culture de l'époque. Mais malheureusement, ce gouvernement de Madagascar avait cessé d'exister et tous les projets avaient été annulés. Malgré cela, Lucile avait tenté de poursuivre sa requête d'aide pécuniaire pour la rénovation, mais je ne pense pas qu'elle ait aboutie, car à partir de janvier 2018, elle n'est plus retournée à Madagascar.

2017 mars, « Plantes de Madagascar » : atlas. Plaisan : Museo, - Lucile ALLORGE.
(Nouvelle édition de ce livre)



Résumé : La flore de Madagascar est une des plus riches et des plus originales au Monde. Jusqu'à présent aucun guide des plantes de ce pays n'existait. Cet atlas permet d'identifier plus de 800 plantes parmi les plus caractéristiques de la biodiversité de l'île. Chaque année, de nombreuses espèces de plantes, nouvelles pour la science, sont découvertes et par conséquent, notre inventaire de la biodiversité de l'île progresse un peu plus. L'auteur souhaite avec cet atlas contribuer à faire connaître et protéger la grande richesse du patrimoine malgache.

En aout 2017, Jacqueline était opérée d'une tumeur au cerveau, par un grand spécialiste de ce genre d'intervention, à l'Hôpital de la Salpêtrière, grâce à l'aide de Lucile.

Voici le message que Jacqueline a mis sur le livre de condoléances pour Lucile : « A Lucile *Nous avons compris que tu voulais partir. Après notre visite à l'Hôpital de Plaisir, Alice, Cathy et moi, nous savions que tu ne tiendrais pas longtemps. Pourtant j'ai été choquée d'apprendre ta fin mardi dernier et je ressens un grand vide.*

Je ne pourrais plus te contacter comme j'en avais l'habitude et je sais que grâce à tes relations, je te dois d'être aujourd'hui en vie.

Tu resteras toujours près de nous.

Jacqueline »



Le 29 octobre 2017, Lucile fêtait ses 80 ans au restaurant le Train Bleu à la Gare de Lyon, entourées des membres disponibles de sa famille et d'amis





Malheureusement Bernard était malade et Max à Madagascar, donc absents. Certains venaient de Belgique, de Savoie et de Haute-Savoie, de Toulouse et d'autres de Charente, de Normandie et de la région parisienne.



En janvier 2018, Lucile ALLORGE, son frère François et sa femme Mimi repartaient à Madagascar, ce séjour allant du 8 janvier au 29 janvier.



Le 9 janvier à Antananarivo, tous les trois rencontraient Mme Françoise et M. Georges PAYEN, pour organiser la suite du voyage.

Photo ci-contre de notre ancienne maison du PBZT, dont la toiture est endommagée.

Le 10 janvier, ils rencontraient M. Philippe BATAILLER qui avait envisagé un financement pour restaurer la maison du Parc Tsimbazaza.

Le 11 janvier, ils visitaient le PBZT.



Le 12 janvier, il y eut une réunion avec le responsable de l'Académie malgache, puis avec les personnes travaillant dans la maison du Parc de Tsimbazaza, où se trouvent une bibliothèque riche de documents et

de livres anciens ou rares, ainsi qu'une très importante collection d'insectes de Madagascar.



Le 13 janvier, départ pour se rendre à FOULPOINTE , en s'arrêtant à MANAMBATO, le premier jour.

Puis ils traversent le 14 janvier, la région de TAMATAVE dévastée par un cyclone, pendant 3 jours, et arrivée à FOULPOINTE, à l'hôtel "la cigale". A FOULPOINTE, Lucile cherchait à se rendre dans la forêt d'Analalava, gérée par l'organisme américain Missouri Botanical Garden. Chose faite le 15 janvier, malgré le 4x4 embourbé sur le chemin boueux. Objectif : trouver un Tabernaemontana et récolter feuilles et fleurs. Objectif réussi !



Le lendemain 16 janvier, rencontre avec deux français participant au financement de l'école primaire. Rencontre avec les enfants et leurs instituteurs.

Le 17 janvier, sur la route de Tamatave, visite de la réserve d'Ivoloina, dévastée par le

cyclone.



Le 18 janvier, rencontre à FENERIVE avec des malgaches cultivant des plantes médicinales.



Le 19 janvier, visite du FORT MANDA.



LE 20 janvier, retour vers TANANARIVE avec arrêt à ANDASIBE.

Le 21 janvier à Andasibe, visite de la réserve communautaire. Tous trois purent y observer une femelle caméléon en train de pondre ses œufs.

Le 22, retour à Antanarivo

Le 23, préparation de la rencontre avec la Ministre de la culture malgache, suite à la rencontre des personnes travaillant à la maison du Parc de Tsimbazaza et des photos prises sur l'état de la maison, la richesse des documents et collections.

Le 24 janvier, rencontre au Ministère de la Culture. Echange avec la Ministre et remise du dossier avec photos pour préserver le patrimoine malgache.



Le 25, rencontre chez les PAYEN, avec Cyrille CORNU, spécialiste des baobabs.

Le 26, rencontre au Missouri Botanical Garden, sur les conditions de rapatriement des herbiers **récoltés.** L'après-midi, tous les trois le passaient à travailler dans l'herbier du PBZT.



Visite de Lemurs'Park



Puis le 29 janvier 2018, retour à PARIS.



Le 25 octobre 2019, nous fêtons en famille les 82 ans de Lucile, dans un restaurant à Saint-Ouen-l'Aumône. Lucile et sa famille faisait la connaissance d'Eléonore, sa 1^{ère} arrière-petite-nièce, la fille de Marie, petite-fille de Patrick et Paola.





Max avait dit à Eléonore « mon petit lémurien sans poil »



Le 18 mai 2020, article publié par Lucile Allorge et Bruno David « Un remède à base de plante efficace contre le Covid-19 » développé à Madagascar ?

A ce jour, avec zéro décès, 248 malades et 112 guérisons, la Grande Ile semble épargnée par la pandémie de Covid-19. Outre une fermeture rapide des frontières, Madagascar met en avant un remède préventif et curatif à base de plantes médicinales dont 62% d'armoise annuelle (*Artemisia annua* L.). Ce remède nommé « Covid-Organics » ou « Tambavy CVO » est proposé sous forme de bouteilles d'extrait (33 cl) ou de sachets à infuser.

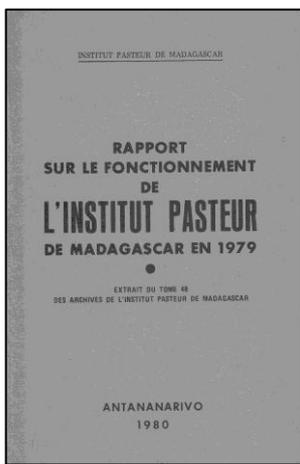
Depuis le lancement officiel le 20 avril 2020, le Président malgache Andry Rajoelina, en bon politique et homme d'affaires avisé, promeut cette tisane locale auprès des nations africaines, malgré les critiques et injonctions de l'Organisation Mondiale de la Santé qui estime que la préparation malgache n'a pas prouvé son efficacité.

Ce remède a été développé sous la direction du Dr Charles Andrianjara, directeur général de l'IMRA (Institut Malgache de Recherche Appliquée). Cet institut de renommée internationale depuis sa création en 1957 par le Pr Albert Rakoto-Ratsimamanga et le botaniste Pierre Boiteau a mis au point plus d'une cinquantaine de produits en alliant pharmacopée traditionnelle et approche scientifique. L'IMRA a été d'ailleurs fondé grâce au succès du développement local par Pierre Boiteau et ses collègues d'un médicament, le Madécassol, un cicatrisant puissant produit à partir de *Centella asiatica*. C'est encore l'IMRA qui va introduire l'usage de l'artémisinine et la production de l'armoise annuelle à Madagascar en 1975, pour lutter contre le paludisme.

En attendant une confirmation de l'efficacité clinique du « Covid-Organics » par d'autres experts africains, nous devons nous réjouir que Madagascar partage gracieusement sa « découverte médicale » avec les autres nations africaines. C'est un excellent signal dans un monde globalisé, où la compétition et la course au profit l'emportent trop souvent sur le partage et la coopération.

Lucile était entourée de Bernard, Lionel, Maxime, Jacqueline, Nathalie et Suzanne au restaurant à St-Rémy-lès-Chevreuse, le mardi 28 décembre 2021





Voici les 4 pages de la note de Pierre Boiteau sur l'*Aloe vahombe* dans le Rapport sur le fonctionnement de l'Institut Pasteur de Madagascar en 1979

PS : J'ignore totalement à quel moment Lucile avait découvert ce texte et pour quelles raisons elle s'était rendue dans les archives de l'Institut Pasteur à Antananarivo. Dans une lettre de 1992, Lucile disait qu'elle était allée à L'Institut Pasteur, mais ce texte n'est apparu sur le site « Île rouge » qu'en 2021. Ces 4 textes étaient scannés et je les ai recopiés.

1. Nous avons été amenés à donner des renseignements détaillés, à Monsieur le coordonnateur de l'O.M.S., sur les groupes sanguins et sériques et leur répartition à Madagascar, et à M. Hideyotakura (Université de Nagasaki) la bibliographie et les données anatomopathologiques disponibles sur le sarcome de Kaposi et la pathologie hépatique dans l'île. En ce qui concerne le cancer du foie, nous précisons que, en 25 ans, pour 53.853 clients au laboratoire d'anatomie pathologique, nous avons diagnostiqué 242 cancers primitifs du foie pour 11.281 tumeurs malignes, soit 0.45% des examens et 2.6% des tumeurs malignes. Ces taux sont très bas par rapport à ceux constatés dans de nombreux pays africains.

2. **A la suite de nos travaux sur les immunostimulants isolés de l'*Aloe vahombe*, Monsieur le Pr Boiteau a bien voulu nous envoyer une note sur les constatations ethnobotaniques qui l'amènèrent à nous inspirer ces recherches : « Notes sur l'emploi empirique de l'*Aloe vahombe* » (P. Boiteau – juin 1979)**

(Pierre BOITEAU en 1946 à Madagascar)

C'est en 1945 que mon attention fut attirée sur les emplois empiriques de l'« *Aloe vahombe* ». La France cherchait à l'époque à se procurer des matières premières pharmaceutiques sans avoir à les payer en devises. C'est ainsi qu'on nous demanda d'étudier la possibilité de produire à Madagascar de l'« *Aloe vahombe* ».



On sait que cette drogue est généralement produite en Afrique du Sud à partir des feuilles d'*Aloe ferox*. On la prépare en exprimant à la presse les feuilles charnues, puis en faisant évaporer au soleil le jus obtenu.

Madagascar compte une trentaine d'espèces du genre *Aloe* (famille des Liliacées). Les espèces du Sud-ouest retinrent notre attention du fait de leur taille, de leur rendement en feuilles et des peuplements relativement denses, qu'elles constituent. D'autre part, sur le plan technologique, le climat très sec de la région de Tuléar était particulièrement favorable à l'évaporation des jus, en vue de la préparation de l'« *Aloe Officinal* ». « L'expérimentation, réalisée en collaboration avec le Dr Charnot, porta sur deux espèces *Aloe vahombe* et *Aloe divaricata*, dont l'intérêt avait été anciennement signalé par le Dr Décorse (1910).

Je me rendis à cette fin dans le secteur de Tuléar-Betioky. La population du pays mahafaly avait beaucoup souffert, entre 1939 et 1945. Du fait, de l'arrêt des transports de vivres, une semi-famine avait régné dans certains cantons. A la sous-nutrition s'ajoutaient les conséquences du paludisme chez beaucoup de travailleurs migrants, nombreux dans ce pays. Bref, l'état sanitaire de la population était très mauvais. Les autorités médicales du secteur me confirmèrent, que la mortalité avait largement dépassé la natalité en 1943 et 1944 et que dans certains cantons, près du tiers de la population avait disparu entre 1939 et 1945.

Dans le village même où je faisais les essais de préparation de l'« *Aloe officinal* », j'eus l'occasion de voir plusieurs malades dans un état de cachexie extrême, ne pouvant plus se déplacer, qu'avec de grandes difficultés. Leur misère physiologique était telle, que n'importe quelle maladie infectieuse intercurrente était susceptible de provoquer la mort. Or, à mon second voyage, six mois plus tard, je constatais, que plusieurs de ces graves malades avaient récupéré une santé normale. Sur mes questions, on me répondait, qu'ils avaient été traités au « *vahombe* ». Je pus même voir un cas de traitement : les feuilles charnues étaient écrasées au mortier ; on en extrayait le jus qui était administré au malade à raison de trois cuillerées par jour, le matin, avant le repas de midi

et le soir ; quant à la partie concrète, on l'appliquait sur des « tetika », c'est-à-dire des incisions profondes faites en des points du corps soigneusement choisis, en fonction de l'état du malade et de règles de chiromancie.

Je pensais à une action d'origine antibiotique. Mais un essai sur diverses cultures microbiennes en boîtes de Pétri, m'amena à renoncer à cette idée. Et les recherches n'allèrent pas plus loin.

L'« *Aloe divaricata* » dont les caractères pharmacologiques étaient plus proches de l'« *Aloe officinal* » et l'odeur plus aromatique, fut d'ailleurs choisi pour la poursuite des essais.

D'après l'enquête ethnologique, plusieurs espèces reviviscentes, susceptibles de repousser après une période de mort apparente, ont été à plusieurs reprises employées dans le Sud. En vertu de la théorie magique des signatures, on leur prête le pouvoir de « faire revivre » les malades parvenus à un état de grande faiblesse. Il est probable que l'expérience populaire a sélectionné peu à peu celles de ces plantes qui donnaient les meilleurs résultats. Ainsi ont été sélectionnés l'*Aloe vahombe* (Liliacées), plusieurs *Kalanchoe* (Crassulacées), notamment *K. grandidieri* et *K. angyalis* et un *Strepto-carpus* (Gesnéracées).



Du 27 au 29 octobre 2022, nous fêtons tous ensemble les 80 ans de François et Mimi au Domaine de la Corniche.

A Rolleboise dans les Yvelines. De cet endroit il y a une vue magnifique et panoramique sur la vallée de la Seine, le *Domaine de la Corniche* est situé à 10 minutes de Giverny.



Ce fut notre dernière grande réunion familiale, mais à celle-ci, il y avait beaucoup d'absents. Nous savions que Lucile n'allait pas très bien, mais elle a eu comme nous le plaisir de passer ces deux jours parmi nous. Nous ne nous doutions pas alors, que c'était pour la plupart de nous, la dernière fois que nous avions le plaisir de la revoir. Dommage qu'au cours de ce séjour, Lucile et Jacqueline soient tombées ensemble, ce qui perturba notre plaisir de tous nous retrouver ensemble. Surtout, que toutes les deux gardèrent un moment des séquelles de ces chutes.



Lucile avait été mise à la porte de son laboratoire, au pavillon de Phanérogamie du MNHN et avait été très choquée de cette façon d'agir à son égard. Elle avait retrouvé ses affaires personnelles réunies dans un carton et son bureau occupé par quelqu'un d'autre.

D'autre part, Bernard rechutait de son cancer de la prostate et très gravement, puisque celui-ci avait atteint sa vessie et qu'il refusait de se faire opérer. Tout cela ébranla Lucile, la fragilisa. Elle se renferma sur elle-même et devint plus ou moins mutique et craintive, tout se mit à lui faire peur. Elle se coupa de nous, ses sœurs et frère. Puis de temps en temps, elle se manifestait à nouveau.



Voici la dernière photo de Lucile assise sur le tronc de sa gigantesque glycine à Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

Cette photo a été faite par Lionel, en novembre 2022

Lucile s'est éteinte à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, le 29 août 2023 à l'âge de 85 ans, après six mois de souffrances et de vie bien triste pour elle, dans des établissements de soins.

Lucile a été enterrée au Cimetière d'Orsay, dans le tombeau des ALLORGE. Une très nombreuse assemblée se tenait autour de son cercueil, des membres de sa famille : son mari, ses deux fils, ses sœurs, ses nièces, son neveu et son épouse, son petit-neveu et une de ses petites-nièces, des collègues et amis du MNHN/CNRS et du CCVS, leurs amis du Rothari-Club, des voisins de la rue Linné, un de ses éditeurs, des amis de Lionel. De nombreux bouquets, accompagnés de messages lui ont été adressés par des personnes qui l'aimaient, mais malheureusement ne pouvaient pas être présentes ce jour-là.

Lucile, tu as eu l'enterrement que tu méritais, toi qui t'es tant dévouée pour les autres. Nous avons senti que toutes ces personnes qui t'entouraient, t'aimaient profondément et étaient sincèrement très peinées par ta disparition.

ET ENFIN, JE TERMINE CE RÉCIT PAR CES REMERCIEMENTS

Je remercie tous les membres de notre famille pour les photos, qu'ils m'ont permis d'incorporer dans mon document sur Lucile et plus particulièrement, François, Mimi, Audrey, Jacqueline et Paola et Patrick pour avoir lu ce texte et m'avoir aidé en le corrigeant, ainsi que Lionel qui m'a beaucoup aidé à différentes reprises et s'est chargé de le mettre sur le site Internet.

Je remercie toutes les personnes qui étaient présentes à l'enterrement de Lucile, le 5 septembre 2023, dont certaines venues pour elle, de loin et même de très loin. Ce fut un bel et chaleureux hommage qui lui a été rendu et qui a beaucoup touché notre famille.

Je remercie également l'hommage posthume rendu par les collègues et amis de Lucile, le 26 janvier 2024, par la Société de Botanique Française (SBF). Cet hommage a énormément ému notre famille.

Je remercie également « l'Académie malgache » pour son éloge rendu à Lucile, le 25 janvier 2024. Comme Lucile, notre famille en général est toujours restée attachée à Madagascar et a été très sensible à l'hommage, que vous lui avez rendu. Madagascar comptait tant pour elle.

Puis, le 4 novembre 2023, Bernard ALLORGE, nous quittait à son tour et allait rejoindre Lucile au cimetière d'Orsay, le 9 novembre 2023, dans le tombeau des ALLORGE.